

Studia Antiqua et Archaeologica, VIII, Iași, 2001

ÉTUDES SUR LA CRÉDIBILITÉ D'HÉRODOTE*.

I. LES PHARAONS SÉSOSTRIS, PHÉRON ET PROTÉE

MIHAIL VASILESCU
(Université de Iași)

L'œuvre d'Hérodote est l'une des plus importantes réalisations de l'historiographie antique. Hérodote est le premier historien grec dont l'œuvre est conservée entièrement jusqu'à présent et, en même temps, il peut être considéré parmi les initiateurs de cette activité intellectuelle qui vise le renouvellement et la compréhension du passé - les modernes définissent cette activité par le terme grec *ἱστορίη* -, pas dans le sens de la préoccupation spéciale pour les fondements théoriques de cette discipline, que nous préférons de la nommer aujourd'hui «scientifique», mais dans le sens courant de chercheur du passé.¹

Ayant comme sujet central la guerre entre les Grecs et les Perses, Hérodote a considéré nécessaire, au cours de la rédaction des *Histoires*, de présenter à ses auditeurs et à ses lecteurs, les causes lointaines de cette guerre - vue, en dernier ressort, comme un épisode de l'éternel conflit entre

¹* **Note de la Rédaction.** Face au désir manifeste de l'auteur d'utiliser un système de notes qui ne respecte pas l'usage de *SAA*, la rédaction s'est vue contrainte de faire appel au principe *le sage cède*.

La bibliographie sur Hérodote est immense. Pour une image, même incomplète de celle-ci: L. Bergson, *Herodot 1937-1960*, Lustrum, XI, 1966, 71-138; G.T. Griffith, in M. Platnauer (éd.), *Fifty Years (and Twelve) of Classical Scholarship*, Oxford, 1968, 182-241; W. Marg (hrsg.), *Herodot. Eine Auswahl aus der neueren Forschung*, (Wege der Forschung XXVI), Darmstadt, 1982; G. Lachenaud, *Les études hérodotéennes de l'avant-guerre à nos jours*, Storia della storiografia, 7, 1985, 6-27; C. Dewald, J. Marnicola, *A Selective Introduction to Herodotean Studies, Herodotus and the Invention of History*, numéro spécial de «*Arctura*», 20, 1-2, 1987, 9-40; F. Babel, *The Herodot-Bibliographie 1980-1988*, Hildesheim, 1991. L'exposé le plus méthodique et le plus complet de la vie et de l'œuvre d'Hérodote reste, après beaucoup de décennies, celui de Felix Jacoby, *Herodotos, RE, Suppl.II*, 1913 (= *Griechische Historiker*, Stuttgart, 1956, 7-164). *Introduzione generale* de David Asheri, à l'édition italienne, en neuf volumes, des *Histoires* Fondazione Lorenzo-Valla, vol.I, Milano, 1988, IX-LXXVII, représente l'état de recherche actuel de l'œuvre d'Hérodote.

Europe et Asie² - qui étaient retrouvables dans un passé lointain, mythique (Hdt. I,1-5). Les vraies causes et les plus proches de cette conflagration intercontinentale résidaient dans l'expansion, tout d'abord des Mèdes et puis des Perses, qui a transformé les obscures tribus du plateau iranien dans un peuple impérial, qui a réussi, seulement en quelques décennies, s'approprier des territoires vastes qui s'étendaient d'Inde jusqu'à la mer Egée et d'Asie Centrale jusqu'à Nubie, vers le centre de l'Afrique, habités par de nombreuses populations avec des origines, des langues et des mœurs très différents.³ Donc, pour expliquer ces causes, Hérodote a procédé à une recherche étendue sur l'apparition et le développement de l'empire perse⁴ et sur les peuples conquis par les Perses, surtout sur les Lydiens et

² F. Jacoby, *Herodotos, cit.*, col. 355; S. Mazzarino, *Fra Oriente e Occidente. Ricerche di storia greca arcaica*, Firenze, 1947, 43; 79-81; A. Dihle, *Die Griechen und die Fremden*, München, 1994, 38-46; H.R.Immerwahr, *Aspects of historical causation in Herodotus*, TAPA, 87, 1956, 250 et 263; D. Boedeker, *Protesilaos and the end of Herodotus' Histories*, CA, 7, 1988, 42; R.Thomas, *Herodotus in Context. Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge, 2000, 98-100; G. Ceașescu, *Un topos al literaturii antice: veșnicul război dintre Europa și Asia*, in idem, *Orient și Occident în lumea greco-romană*, București, 2000, 69 sqq.

³ Pour la extension de l'espace géographique et historique des historiens grecs, voir, dernièrement, R.Vattuone, *Koinás práxeis, le dimensioni "universali" della storiografia greca fra Erodoto e Teopompo*, in L. Aigner Foresti, A. Barzano, C. Bearzot, L. Prandi, G.Zecchini (éds.) *L'ecumenismo politico nella coscienza dell'Occidente*, (Bergamo, 18-21 settembre 1995), Roma, 1998, vol.II, *Alle radici della casa comune europea*, 57-96; José Maria Alonso-Núñez, *L'idea della storia universale in Grecia da Erodoto a Polibio*, Acme, LIII, 3, 2000, 3-16. Pour l'histoire antique de l'Iran et de l'Empire perse, voir, en général, A.T. Olmstead, *History of the Persian Empire*, Chicago, 1948 (=Chicago, 1959); R.Frye, *The History of Ancient Iran*, München, 1984 (Handbuch der Altertumswissenschaft, Abt. 3, Teil 7); *Cambridge History of Iran*, vol.II, *The Media and Achaemenid Periods* (éd. Y. Gershevitch), Cambridge, 1985; T. Cuyler Young Jr., *The Eearly History of the Medes and the Achaemenid Empire to the death of Cambyses et the Consolidation of [Achaemenid] Empire and its limits of growth under Darius and Xerxes*, in *CAH*, vol.IV² (*Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525-479 B.C.*, (éd. J. Boardmann, N.G.L. Hammond, D.M. Levis, M.Ostwald), Cambridge, 1988, 1-111; *Achaemenid History*, vol. I (*Sources, Structures and Synthesis*) éd. H. Sancisi-Weerdenburg, Leiden, 1987; *Achaemenid History*, vol.IV, (*Centre and Periphery*) éd. H. Sancisi-Weerdenburg et A.Kuhr, Leiden, 1990; P. Briant, *Histoire de l'empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996 (*Achaemenid History*, vol. X, éd. P. Briant, A. Kuhrt, M. C. Root, H. Sancisi-Weerdenburg, Y. Wiesehofer); W.J. Vogelsang, *The Rise and Organisation of the Achaemenid Empire. The Eastern Iranian Evidence* (Studies in the History of the Ancient Near East, vol. III), Leiden-New York-Köln, 1992.

Égyptiens. L'historien de Halicarnasse a ajouté à ce fil principal de la narration beaucoup d'informations de nature géographique et ethnographique, sa curiosité étant illimitée: topographie des lieux, descriptions des fleuves, de la flore et de la faune, informations sur les diverses populations, sur leur organisation et leur occupations, sur leurs croyances religieuses, sur les *mirabilia*, etc⁵.

Ces informations ont été ramassées par l'historien pendant ses longs et nombreux séjours faits dans quelques contrées décrites, ou, dans les endroits où il n'a pas pu aller, il a recueilli les informations à l'aide des intermédiaires, en pratiquant, dans les deux situations, ce qu'on appelle aujourd'hui «oral History»⁶, parce qu'il ne parlait pas les langues orientales et il ne connaissait pas leurs écrits, et de cette manière, il n'a pas pu étudier personnellement les documents.

L'immensité de l'espace visé, tout comme la référence à un passé souvent très éloigné n'ont pas permis à l'historien de distinguer très

⁴ Cette recherche a été facilitée, certes, par les contacts entre les Grecs et les Perses, beaucoup plus consistants que l'on admet d'habitude. Voir D.M.Lewis, *Sparta and Persia*, Leiden, 1977, 12 sqq.; idem, in A.R.Burn, *Persia and the Greeks*², London, 1984, 597 sqq.; idem, *Persians in Herodotus*, in *The Greek Historians. Literature and History, Festschrift A.E. Raubitschek*, Saratoga, 1985, 101-117; J.Diggle, *Euripidea*, Oxford, 1994, 447; R.L.Fowler, *Herodotus and his contemporaries*, JHS, 116, 1996, 84.

⁵ K. von Fritz, *Die griechische Geschichtsschreibung*, vol. I, Berlin, 1967, 114 sqq. D. Asheri, *Introduzione generale*, cit., XXIV-XXV. Pour la thématique géographique et ethnographique, v. surtout K.E. Müller, *Geschichte der antiken Ethnographie und der ethnologischen Theoriebildung*, vol. I, Wiesbaden, 1972, 101-131, J. Redfield, *Herodotus the Tourist*, CPh, 80, 1985, 96 sqq.; W. Schuller, *Die griechische Geschichtsschreibung der klassischen Zeit*, in José Miguel Alonso-Núñez (hrsg.), *Geschichtsbild und Geschichtsdanken im Altertum* (Wege der Forschung, Bd. 631), Darmstadt, 1991, 91 sqq. et R. Bichler, *Herodots Welt. Der Aufbau der Historie am Bild der fremden Länder und Völker, ihrer Zivilization und ihrer Geschichte*, Berlin, 2000.

⁶ W. Aly, *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen*, Göttingen, 1921 (réimprimé avec un *appendix* en 1969); J.Vansina, *Oral Tradition as History*, London, 1985; O.Murray, *La Grecia delle origini*, Bologna, 1996, 36-42; idem, *Herodotus and oral History*, in *Proceedings of the Groningen 1984 Achaemenid History Workshop*, vol.II, *The Greek Sources* (éds. H.Sancisi-Weerdenburg et A.Kuhr), Leiden, 1987, 93-115. Pour un aperçu général des informations fournies par Hérodote sur l'histoire orientale et sur l'Égypte, voir R.Drews, *The Greek Accounts of Eastern History*, Cambridge, Mass., 1973, 45-211; pour certains aspects particuliers: S.C. Brown, *The Médikos Logos of Herodotus and the evolution of the Median State*, in *Achaemenid History*, III, *Method and Theory* (Proceedings of the London 1985 Achaemenid History Workshop, éd. A.Kuhr et H.Sancisi-Weerdenburg), Leiden, 1988, 71-86.

clairement, dans ces narrations, entre vérité ou vraisemblable et contrevérité, mythe ou quoique ce soit. D'ailleurs il ne s'en est pas proposé, en préférant reproduire les choses vues ou racontées, ses attitudes critiques concernant ses sources étant assez rares. Il en a résulté une écriture contradictoire où la vérité et le fabuleux se fondent dans une narration, captivante pour un profane, mais qui laisse stupéfait le lecteur avisé. D'où l'appréciation contradictoire d'Hérodote et de son œuvre, esquissée dès l'Antiquité et qui le poursuit en fait jusqu'à présent. Car l'auteur des *Histoires* a été également admiré et dénigré: admiré pour les informations qu'il offrait et pour son style, dénigré parce que, selon A. Momigliano, «si l'on ne contestait pas son rôle de "primus inventor" de l'histoire, on n'avait pas confiance en lui, étant considéré un menteur».⁷

En dépit de ce scepticisme, il faut dire que le verdict final sur la crédibilité d'Hérodote n'a pas été encore prononcé, l'élaboration de celui-ci étant un processus en plein déroulement auquel contribuent diverses disciplines de la science de l'Antiquité. Quelque soit le résultat, trois motifs plaident clairement en faveur de l'historien de Halicarnasse: 1) sans ses informations, nous ne connaissons pas grande chose sur les guerres médiques et sur l'histoire des Lydiens, des Mèdes et des Perses; 2) ceux qui ont fait les grandes recherches archéologiques de Mésopotamie et d'Égypte ont eu comme guide ses *Histoires*; 3) par son «oral History» il est un précurseur de l'anthropologie culturelle, de la sociologie et de la science

moderne du folklore.⁸

⁷ *Il posto di Erodoto nella storia della storiografia* publié dans le volume du même savant, *La storiografia greca*, Torino, 1982, 139. Selon le savant italien (138-155), Hérodote a été considéré menteur, parce que, à la différence de Thucydide, avec lequel il a été souvent comparé, il n'a pas écrit une histoire contemporaine, sa démarche eut à souffrir justement pour le fait d'avoir visé, essentiellement, un passé qu'il n'avait pas vécu et dont l'évocation supposait une dose considérable d'incertitude. Néanmoins, beaucoup d'historiens ultérieurs, même parmi ceux qui l'ont critiqué, ont eu maintes choses à apprendre d'*Histoires*, mais Hérodote n'a pas eu un Hérodote avant lui! Voir aussi F.Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, 1980, 14.

⁸ J.L. Myres, *Herodotus and Anthropology*, in R.R. Marett (éd.), *Anthropology and the Classics*, Oxford, 1908, 135; T.S. Brown, *Herodotus and his Profession*, *American Historical Review*, 69, 1954, 829-843; A. Momigliano, *Il posto di Erodoto*, *cit.*, 155; D.S. Wissen, *Herodotus and the Modern Debate over Race and Slavery*, *The Ancient World*, 3, 1, 1980, 3-16; R.Drews, *The Greek Accounts*, *cit.*, 45-211.

Dans les dernières décennies, le problème de la crédibilité d'Hérodote a acquis des dimensions nouvelles grâce à quelques études qui visent surtout les sources dont il a usé et la mesure dont celles citées sont réelles ou fictives. Sans entrer dans les détails d'un débat qui est encore très vif, et, certes, bénéfique pour une meilleure connaissance de l'historien, on peut dire que les chercheurs sont groupés en deux positions apparemment irréconciliables. L'une, que l'on pourrait nommer très critique, considère qu'Hérodote n'est pas un historien crédible parce que toutes les sources invoquées sont fictives. Autrement dit, on considère que si Hérodote peut être prouvé dans certains cas menteur, il peut être suspecté qu'il ment partout.⁹ Ce point de vue est soutenu par Friedrich Oertel¹⁰, O.Kimball Armayor¹¹, François Hartog¹², John van Seters¹³, Reinhold Bichler¹⁴, et surtout Detlev Fehling¹⁵. L'autre position considère que l'attitude hypercritique n'est pas productive parce qu'elle diminue les mérites d'Hérodote comme père de l'histoire, car elle ne tient pas compte suffisamment de la situation objective dans laquelle l'historien a vécu et a travaillé. Ce courant offre des explications qui vont de la critique prudente de Harmut Erbse¹⁶ jusqu'à l'acceptation presque *tale quale* des mots

⁹ J. Rhodes, *In Defence of the Greek Historians*, Greece & Rome, XLI, 2, 1994, 160.

¹⁰ *Herodots ägyptischer Logos und die Glaubwürdigkeit Herodots*, Bonn, 1970.

¹¹ *Did Herodotus ever go to the Black Sea?*, HSCPh, 82, 1978, 45-62; idem, *Did Herodotus ever go to Egypt?*, Journal of the American Research Center dans Egypt, 15, 1978, 59-73; idem, *Sesostris and Herodotus' Autopsy of Thrace, Colchis, Inland Asia Minor and the Levant*, HSCPh, 84, 1980, 51-74; idem, *Herodotus' Autopsy of the Fayoum: Lake Moeris and Labyrinth of Egypt*, Amsterdam, 1985.

¹² *Le miroir d'Hérodote*, cit.

¹³ *In Search of History. Historiography in the Ancient World and the Origins of Biblical History*, New Haven – London, 1983, 40-54.

¹⁴ *Herodots Welt*, cit.

¹⁵ *Die Quellenangaben bei Herodot. Studien zur Erzählkunst Herodots*, (Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, hrsg. von Heinrich Dörrie und Paul Moraux, Bd. 9), Berlin – New York, 1971. J'y utilise la traduction anglaise de J.G.Howie, intitulée *Herodotus and his "Sources". Citation, Invention and Narrative Art*, Leeds, 1989, qui, par rapport à l'édition allemande, comporte quelques modifications.

¹⁶ *Über Herodots Kroisoslogos*, in idem, *Ausgewählte Schriften zur klassischen Philologie*, Berlin – New York, 1979, 180-202, surtout 181-185; idem, *Fiktion und Wahrheit im Werke Herodots*, Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Phil.Hist.Klasse, 1991, 131-150.

d'Hérodote de W.Kendrick Pritchett¹⁷. Parmi les représentants importants de ce courant, nous retenons Arnaldo Momigliamo¹⁸, Allan B. Lloyd¹⁹, Carolyn Dewald et John Marnicola²⁰, Oswyn Murray²¹, Robert L.Fowler²² et Askold I. Ivantchik²³.

Nous considérons qu'entre les deux manières d'interprétation ne doit pas exister une rupture totale, parce que les nombreuses informations offertes par l'œuvre d'Hérodote doivent être valorisées seulement après une recherche attentive et complexe de chaque cas à part. Le récit des pharaons Sésostris, Phéron et Protée s'avère être, à travers ces précautions méthodologiques, très significatif.

Le deuxième livre des *Histoires*, *Euterpe*, est dédié à la description d'Égypte. Dans la première partie de ce livre (chapitres 2-98), le Père de l'histoire présente la géographie et l'ethnographie de l'Égypte, son récit étant plein de toutes sortes de curiosités. Mais au début du chapitre 99, Hérodote interrompt son récit pour présenter sa méthode de travail et ses sources, ce qui fait que cet interlude soit, de ce point de vue, l'un des plus intéressants de l'œuvre tout entier.²⁴ Selon son propre témoignage, jusqu'au début du chapitre 99, Hérodote a exposé ses observations (Ὀψις), ses réflexions (γνώμη) et ce qu'il a cherché lui-même (Ἱστορίη); mais en

¹⁷ *The Liar School of Herodotos*, Amsterdam, 1993.

¹⁸ *Il posto di Erodoto*, cit.

¹⁹ *Herodotus Book II. Introduction* (EPRO, 43, 1), Leyden, 1975; idem, *Herodotus Book II. Commentary 1-98* (EPRO, 43, 2), Leyden, 1976; idem, *Nationalist Propaganda in Ptolomaic Egypt*, *Historia*, 31, 1982, 33-55; idem, *Herodotus Book II. Commentary 99-182*, (EPRO, 43, 3), Leyden, 1988; idem, *Herodotus' Account of Pharaonic History*, *Historia*, 37, 1988, 22-53.

²⁰ *A Selective Introduction*, cit., surtout 23-33.

²¹ *Herodotus and oral History*, cit.

²² *Herodotus and his contemporaries*, cit., 62-87, surtout 80-87.

²³ A.I.Ivantchik, *Une légende sur l'origine des Scythes* (Hdt. IV, 5-7) et le problème des sources du **Schythicos Logos** d'Hérodote, REG, 112, 1999, 141-192. Ajoute: J.Cobet, *Gnomon*, 46, 1974, 737 sqq.; F. Mora, *Religione e religioni nelle storie di Erodoto* (Le edizioni universitarie JACA 18), Milan, 1986, 21; D.N. Smith, *Herodotus and the Archaeology of Asia Minor: A Historiographic Study*, Diss. Berkeley, 1987; L. Canfora, A. Corcella, *La letteratura politica e la storiografia*, in G.Cambiano, L. Canfora, D. Lanza (éds.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Roma, 1993, 448 sqq.; P.J.Rhodes, *In Defence of the Greek Historians*, cit.

²⁴ K. von Fritz, *Die griechische Geschichtsschreibung*, vol. I, cit., 160; G.Schepens, *L'«autopsie» dans la méthode des historiens grecs du V^e s. avant J-C*, Bruxelles, 1980, 74-76.

commençant avec ce chapitre il va raconter sur Égypte des contes des Égyptiens, selon sa propre compréhension (*tò dè ᾗpò toûde aegupt icouf* Ἑrxomai léycouf ᾗ réwn katà [tà] Ἑκκουεν;), auxquelles il va ajouter aussi des commentaires sur des choses vues par lui-même (*proséstai dé ti a* Δτοῖσι καὶ τῆβ ᾗmêβ Ὀγιοβ)²⁵. Par la suite, Hérodote présente le passé d'Égypte, en narrant les exploits du premier roi Min. La source de la narration sont les prêtres égyptiens²⁶. Les mêmes prêtres l'ont fait connaître, d'après un livre (*ᾗk búblou*)²⁷, la succession des héritiers du roi Min, en nombre de trois cents trente. Parmi ceux-là les prêtres ont choisi parler seulement sur la reine Nitocris et sur le roi Moéris, parce que ils sont les seuls qui aient daigné construire des monuments.

Le trois cents trente et unième pharaon a été Sésostris. Les prêtres égyptiens ont lui raconté beaucoup de détails sur celui-ci, rendus dans les chapitres 102-110. Conformément aux faits narrés par les prêtres, Sésostris est parti sur les navires de guerre du golfe arabique pour conquérir les habitants du bord de la mer Erythrée. Ensuite, à la tête d'une grande armée, il a couru le monde de long en large, en soumettant tous les peuples qui se trouvaient sur sa route. Sur le territoire de ces peuples, qui, animés d'un

²⁵ Hdt. II, 99. J'y utilise l'édition de Ph.-E. Legrand (Collection des Universités de France, Association Guillaume Budé), sixième tirage, Paris, 1982. Pour la signification de ces notions chez Hérodote, voir F. Haible, *Herodot und Wahrheit, Wahrheitsbegriff, Kritik und Argumentation bei Herodot*, Inaug. Diss., Tübingen, 1963; F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote*, cit., 271 sq.; F. Jacoby, *Atthis, The Local Chronicles of Ancient Athens*, Oxford, 1949, 216 et 389, n.3; G. Nenci, *Il motivo dell'autopsie nella storiografia greca*, SCO, III, 1953, 14-16; G. Schepens, *L'«autopsie»*, cit.; A.B. Lloyd, *Herodotus Accounts*, cit., 23-25; idem, *Introduzione al libro II* (éd. D. Asheri, 1989), XVII-XXII; F. Oertel, *Herodots ägyptischer Logos*, cit., 5 sqq.; J. Marnicola, *Herodotean Narrative and the Narrator's Presence*, Arethusa, XX, 1987, 121 sqq. Pour la référence de ceux-ci au plan indo-européen, voir E. Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, II, Paris, 1968, 173.

²⁶ Sur cette prétention d'Hérodote, voir W.A. Heidel, *Hecataeus and the Egyptian priests in Herodotus, Book II* (Memoirs of the American Academy of Arts and Sciences, XVIII, 2), Boston, 1935; E. Lüddeckens, *Herodot und Ägypten*, Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, 104, 1954, 330 sqq.; A.B. Lloyd, *Herodotus Book II. Introduction*, cit., 99 sqq.; idem, *Herodotus' Account*, cit., 25 sqq.

²⁷ Selon A. Gardiner, *Egypt of the Pharaohs. An Introduction*, Oxford, 1961 (1979), 47 sq. et A.B. Lloyd, *Commento au deuxième livre d' Hérodote* (éd. D. Asheri), 1989, 322 (commentaire au II, 100, 1), il s'agit probablement d'un papyrus qui contenait une liste des rois, comparable à la liste de Canon de Turin, qui, si elle était complète, devait contenir tous les rois de l'Égypte de la dynastie des dieux jusqu'à la XIX^e dynastie.

désir ardent de liberté, ont lutté avec beaucoup d'acharnement, le pharaon a fait ériger des «des stèles où des inscriptions relataient son nom et sa patrie, et comme'quoi, par la force de ses armes, il les avait subjugués; chez ceux dont il avait annexé les cités sans combat et sans peine, il gravait sur les stèles des inscriptions de même teneur que chez les peuples qui s'étaient conduits bravement, et y gravait en outre l'image des parties sexuelles de la femme; il voulait rendre manifeste par là que ces peuples étaient sans bravoure» (II, 102). En passant d'Asie en Europe le pharaon a soumis les Scythes et les Thraces, qui représentent la limite la plus éloignée atteinte par l'armée égyptienne, parce que, suppose Hérodote, seulement sur leurs territoires on rencontre des stèles du même type, déjà mentionnées. Après la conquête des territoires des Scythes et des Thraces, Sésostris est revenu en Asie, en arrivant au fleuve Phasis, de Colchide. En ce qui concerne l'étape de Colchide, de la longue expédition égyptienne, Hérodote ne peut affirmer avec certitude si une partie de l'armée du pharaon est restée dans ce pays, suivant sa disposition, ou bien si, quelques-uns des soldats, «fatigués de ces pérégrinations, demeurèrent sur le bord du fleuve de leur propre volonté» (II, 103). Quelque soit la vérité à cet égard, il est certain que les habitants de Colchide sont de race égyptienne. Hérodote avait déjà cette conviction, depuis longtemps, mais pour écarter tout soupçon, il a étudié le cas, tant parmi les habitants de Colchide, que parmi les Égyptiens, et il a constaté que les souvenirs des premiers concernant les Égyptiens étaient plus clairs que ceux des derniers sur eux, mais les Égyptiens considéraient que les habitants de Colchide étaient en effet les héritiers de l'armée de Sésostris. C'est aussi l'opinion d'Hérodote, mais il ajoute que cette origine est moins confirmée par la couleur brune de la peau, et par les cheveux crépus, parce que il y en a d'autres qui sont identiques, mais surtout par le fait que, parmi tous les peuples seulement ceux de Colchide, les Égyptiens et les Éthiopiens pratiquent la circoncision depuis toujours. Cette priorité dans l'usage de la circoncision est reconnue par les Phéniciens et par les Syriens de Palestine qui disent qu'ils ont pris cette habitude d'Égyptiens, tandis que les Syriens qui habitent près de la rivière Thermodon et ceux de Parthénios, tout comme leurs voisins, les Macrons, disent que la circoncision est empruntée depuis peu d'habitants de Colchide (II, 104). Hérodote soutient cette parenté aussi par le fait que les Égyptiens et les habitants de Colchide travaillaient le lin d'une manière identique, leurs mœurs et leur langue se ressemblant beaucoup (II, 105).

La plupart des stèles dressées par Sésostris, dans différents pays conquis, n'ont pas résisté à l'épreuve du temps. Mais quelques-unes ont perduré et Hérodote tient les rappeler, en soulignant que c'est lui-même qui les a vues. Il s'agit de quelques-unes de la Syrie de la Palestine, reconnues après *grámmata* et après les organes génitaux féminins qui s'y trouvent (*gunaikeîs aœdœia*). En Ionie, Hérodote a vu également deux figures taillées en roc représentant Sésostris, l'une sur le chemin qui mène d'Ephèse à Phocée, l'autre sur la route qui va de Sardes à Smyrne. Les deux représentaient un homme grand de cinq *spiuamêis*, tenant dans la main droite une lance, et à gauche un arc. Sur la poitrine, d'une épaule à l'autre étaient gravés, dans l'écriture sacrée égyptienne (*grámmata Gra aœgúptia*) les mots «Moi, par la force de mes épaules, j'ai conquis ce pays». Quelques-uns parmi ceux qui ont vu ces monuments croient qu'il s'agit de l'image de Memnon, mais, précise l'historien, ils sont loin de la vérité (II, 106). Par la suite, jusqu'au chapitre 110, Hérodote narre, en accord avec les récits des prêtres, ce que Sésostris a souffert et accompli, après son retour en Égypte: le complot échoué de son frère, qui régnait pendant son absence (II, 107), la construction des canaux d'irrigation par le travail des prisonniers de guerre (II, 108) et le partage des terres entre tous les Égyptiens, en lots égaux, pour lesquels ils devaient payer un certain impôt, activité qui, selon l'historien, marque les débuts de la géométrie (II, 109).²⁸

Un intérêt particulier présente le chapitre 110. Hérodote nous y informe, sans spécifier *expressis verbis* qu'il rend les dires des prêtres, cette chose étant sous-entendue, que Sésostris a été le seul Égyptien qui ait régné aussi sur les Éthiopiens. Beaucoup plus tard, Darius a voulu ériger sa propre statue devant celles de Sésostris, mais le prêtre de Héphaïstos ne le lui a pas permis, car le roi perse n'avait pas achevé les mêmes exploits que Sésostris, il n'avait pas vaincu les Scythes, tout comme le pharaon prêtre égyptien. Il faut remarquer que face à un tel argument, invoqué par le de Ptah, Darius a renoncé à son intention.

Ce sont donc les faits du pharaon Sésostris, racontés par les prêtres, pendant le voyage d'Hérodote en Égypte, après la moitié du V^e s.av. J-C²⁹

²⁸ Sur ces activités de Sésostris, voir F.Hartog, *Le miroir d'Hérodote, cit.*, 36-37.

²⁹ Pour le voyage d'Hérodote en Égypte, voir C. Sourdille, *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Égypte*, Paris, 1910. D'*Histoires* ou d'autres sources antiques on ne peut établir une date précise des voyages d'Hérodote. A.Gardiner, *Egypt of the*

Il s'agit, très probablement, d'une source d'origine memphite, selon les références au temple de Héphaïstos, l'équivalent grec du dieu égyptien Ptah (Diod., I,57)³⁰. Le récit d'Hérodote a fait de Sésostris le protagoniste d'une légende qui a connu une diffusion large dans le monde classique, ayant des prolongements, tard, jusqu'à l'époque byzantine.³¹ Parmi les auteurs antiques révélateurs dans une certaine mesure sont quelques fragments de *Aigyptiaka* de Manéthon³² et de Théopompe³³, puis Strabon³⁴, Pline l'Ancien³⁵, Josèphe Flavius³⁶, Tacite³⁷, Arrien³⁸, Plutarque³⁹, Orose⁴⁰, Jordanes⁴¹, et surtout Diodore de Sicile, qui, à côté d'Hérodote, est la

Pharaoh, cit., 3, croit que ce voyage a eu lieu vers 445 av. J-C; T.S. Brown, *Herodotus speculates about Egypt*, in «American Journal of Philology», 86, 1965, 61 et n.7, est d'avis qu'il s'agit d'une période située autour de 450 av. J-C; A.B.Llyod, *Herodotus Book II. Introduction*, cit., 61-68, discute largement toutes les hypothèses et conclut que Hérodote a visité l'Égypte après 459, mais plus probablement entre 449 et 430. Pour D. Asheri, *Introduzione generale*, cit., XIV-XVI, la seule certitude concernant les voyages d'Hérodote, soit que, tant ceux de l'espace thraco-pontique, que ceux d'Orient et d'Égypte sont sûrement antérieurs à l'étape athénienne de l'année 445/6, les voyages d'Égypte, de Phénicie, de Mésopotamie étant datées vers les années 448 et 446 sans qu'on puisse dire rien d'exact sur un ordre hypothétique et sur une direction hypothétique des ceux-ci. Pour le voyage à Pontus Euxin, voir les positions diamétralement opposées soutenues par P.Alexandrescu, *Călătoria lui Herodot în Marea Neagră*, Pontica, XI, 1978, 27-34, et O.Kimball Armayor, *Did Herodotus ever go to the Black Sea?*, cit., 45-62. Je n'ai pas eu accès à l'étude de S.N.Morschauser, *Using History: reflections on the Bentresh Stela*, Studien zur ägyptischen Kultur, 15, 1988, 203-223.

³⁰ A. Wiedemann, *Herodots zweites Buch mit sachlichen Erläuterungen*, Leipzig, 1890, 396; G. Maspero, *La Geste de Sésostris*, Journal des Savants, 1901, 604; P.Montet, *Germanicus et le vieillard de Thèbes* (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 106), Strasbourg, 1945, 49-50. Pour *interpretatio graeca* des divinités égyptiennes, voir S. Morenz, *Die Begegnung Europas mit Ägypten* (Sitzungsberichte des Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-hist. Klasse, Bd. 113, Heft 5), Berlin, 1968, 67; Kamal Sabri Kolta, *Die Gleichsetzung ägyptischer und griechischer Götter bei Herodot* (Inaug. Diss. zur Erlangung des Doktorgrades, Philosophischen Fakultät des Eberhard-Karls-Universität zu Tübingen), Kairo, 1968, 118-125.

³¹ La liste de ces sources, plus ou moins complète, se trouve chez A. Wiedemann, *Herodotus zweites Buch*, cit., surtout 403; H. Kees, *RE* II A₂, 1923, coll. 1861-1876, s.v. *Sesostris*; M. Malaise, *Sésostris, Pharaon de la légende et d'histoire*, CdE, XLI, 1966, 244-272; R. Hari, *Sésostris et les historiens antiques*, Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève, 5, 1981, 15-20; G. Gaggero, *Considerazioni sulla leggenda di Sesostris nella tradizione greco-romana*, dans *Serta Historica antiqua*

source qui nous donne le plus d'information⁴². A celles-ci on pourrait ajouter certaines informations fragmentaires conservées sur quelques papyrus⁴³. Les écrits posthérodotéens ont une valeur intrinsèque beaucoup moins importante, car, même si *a priori* on ne peut exclure totalement l'idée qu'au moins certains d'entre eux auraient eu accès direct aux sources égyptiennes, la plupart, sinon tous, représentent en fait, des reprises ou des adaptations, même indirectes, du récit du père de l'histoire aux fins et réalités différents, étant par cela intéressantes pour le sort du roman de Sésostri dans la littérature grecque et latine, et moins pour

vérifier la véridicité d'Hérodote⁴⁴. Alors, revenons chez Hérodote!

(Publicazioni dell'Istituto di Storia antica e Scienze ausiliari dell'Università degli Studi di Genova, XV), Roma, 1986, 1-19; C.Obsomer, *Les campagnes de Sésostri dans Hérodote. Essai d'interprétation du texte grec à la lumière des réalités égyptiennes* (Connaissance de l'Égypte ancienne), Bruxelles, 1989, spécialement 32-43.

³² *FGrHist* 609 F 2; 3a; 3b; W.G. Waddell, *Manetho* (Loeb Classical Library), 1948, 66-73, fr.32, 34-36.

³³ *FGrHist* 115 F 46.

³⁴ Strabon, I, 2, 31 (p.38); XV, 1, 6-7 (p.686-7), selon Mégasthènes; XVI, 4, 4 (p.769), selon Ératosthènes; XVI, 4, 7 (p.770), selon Artémidor; XVII, 1, 5 (p.790); XVII, 1, 25 (p.804); cfr. et XVII, 1, 46 (p.816).

³⁵ Pline, N.H., VI, 33, 165; 174; XXXIII, 3, 52.

³⁶ Jos. *Ant.* VIII 253-262; *Ap.* II, 132.

³⁷ Tac. *Ann.* II 60, 1-4; VI 28, 3.

³⁸ Arr. *Ind.* 5, 4-7; *Parth.* I, 3.

³⁹ Plut. *De Iside et Osiride*, 24 (*Moralia*, 360b).

⁴⁰ Oros. I, 14, 1-3.

⁴¹ Jord. *Get.* VI, 47-48.

⁴² Diod. I, 53-58, 94-4. Voir A. Burton, *Diodorus Siculus, Book I. A Commentary* (EPRO), Leiden, 1972, 163-179.

⁴³ *P.Oxy.* 1826, 2466 et 3319. Pour les fragments de papyrus: F. Zimmermann, *Ein Bruchstück aus einem historischen Roman. Untersuchungen zu Pap. Oxyrh. 1826*, Rheinisches Museum, LXXXV, 1936, 165-176; J.N. O'Sullivan, W. Beck, *P.Oxy. 3319: the Sesonchosis Romance*, ZPE, 45, 1982, 71-83; J.N. O'Sullivan, *The Sesonchosis Romance*, ZPE, 56, 1984, 39-44. Sauf la forme *Sésostri*, la plus fréquente, le nom du pharaon apparaît aussi dans les variantes *Sesonghosis*, *Sesososis*, *Sesoosis*, *Sostris*, *Vezosis*, *Vesozes* et *Vesosis*, voir C.Obsomer, *Les campagnes de Sésostri*, *cit.*, 33-35.

⁴⁴ Le scholiaste d'Apollon de Rhodes, en parlant des campagnes de Sésostri d'Asie et de la plus grande partie d'Europe, dit que tous les détails sur celles-ci se retrouvent chez Hérodote. Cfr. Schol.Apoll.Rhod., *Argonaut.*, IV, 272-274, 277, de l'édition de C. Wendel, (= *FGrHist* 115 F 46). Parmi les écrivains qui, éventuellement,

L'historien de Halicarnasse tient nous informer que les exploits de Sésostriis lui ont été racontés par les prêtres égyptiens (II, 102), ce qui nous fait croire que ce récit était très connu parmi les habitants de la vallée du Nil. Or, à ce point apparaît la première difficulté, parce que le roman du pharaon susmentionné n'est pas jusqu'à présent connu des sources égyptiennes également, étant retenu pour la première fois par les *Histoires* d'Hérodote, qui sont, on l'a déjà dit, à la base d'une légende très répandue pendant l'Antiquité⁴⁵.

Cette situation difficile à expliquer par rapport à la prolifération de la légende de Sésostriis dans la littérature grecque et latine qui laisse entendre qu'elle puise ses sources dans une ancienne et très répandue tradition égyptienne et non pas d'*Histoires*, met en doute les propos d'Hérodote. A-t-il inventé cette histoire et si oui, dans quel but? Nous sommes prêts à dire dès le début, que nous n'excluons pas la possibilité de la part de l'historien de Halicarnasse d'avoir ajouté quelque chose, pour la rendre plus attrayante à son auditoire⁴⁶, mais, essentiellement, son récit

ont utilisé, d'une manière directe ou indirecte les sources égyptiennes, on cite d'habitude Théopompe de Chios, avec sa *Philippika* sur laquelle on a une allusion vague in Schol.Apoll.Rhod., *Argonaut.*, IV, 272 (=FGrHist 115 F 46), avec le respectif *Kommentar* de Jacoby, Leiden, 1962, 362, et G.Maspero, *La Geste de Sésostriis*, cit., 605), et surtout Diodore de Sicile, qui, pour l'histoire d'Égypte a eu, il paraît, comme source, *perì Aegyptiōu* de Hécatée d'Abdéra. Cfr. A.Burton, *Diodorus Siculus*, cit., 1-34. Pour Hécatée d'Abdéra, voir W. Spoerri, in *Der Kleine Pauly*, vol. 2, 1967, col. 980-982, s.v.; O. Murray, *Hecataios of Abdera and Pharaonic Kingship*, JEA, LVI, 1970, 143-170, surtout 144-150 et pour toute la problématique: G. Gaggero, *Considerazioni*, cit., 5 sqq.

⁴⁵ A.B. Lloyd, *Nationalist propaganda*, cit., 37. Pour la légende de Sésostriis pendant l'Antiquité, sauf les travaux de G. Maspero, M. Malaise, O. Kimball Armayor, J.N. O'Sullivan, G. Gaggero et C. Obsomer, déjà cités, voir K. Sethe, *Sesostris* (Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ägyptens, II, 1), Leipzig, 1900; H.Kees, in *RE*, II A, 1923 col. 1855-1861, s.v. *Sesonchosis*; idem, in *RE*, II A, 1923, col.1861-1876, s.v. *Sesostris*; R.M. Rattenbury, *Traces of Lost Greek Novels*, in J.U.Powell (éd.), *New Chapters in the History of Greek Literature*, Oxford, 1933, 211 sqq.; M. Braun, *History and Romance in Greco-Oriental Literature*, Oxford, 1938, 223 sqq.; K. Lange, *Sesostris, ein ägyptischer König in Mythos*, München, 1954, 22 sqq.; G. Posener, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie* (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, 307), Paris, 1956, 141 sqq.; G. Goossens, *La légende de Sésostriis*, La nouvelle Clio, 10-12 (1952-1962), 293 sqq.; S. West, *The Sesonchosis Romance*, in B. Reardon (éd.), *Erotica Antiqua*, Bangor, 1977, 47 sqq.

⁴⁶ Pour le problème de la lecture publique des *Histoires*, dont parlent certaines sources relativement tardives, voir M. Dorati, *Le Storie di Erodoto: etnografia e racconto*, Pisa – Roma, 2000, 17-37.

s'inspire de la tradition égyptienne, consignée ou non dans les écrits égyptiens. Nous affirmons également que cette ascendance ne doit pas faire conclure que le récit tout entier et tous les détails sont conformes à la réalité, parce que, d'une manière évidente, certains aspects sont erronés, les erreurs pouvant être attribuées à Hérodote ou à ses sources.

Un premier indice, très important, pour démontrer que la narration d'Hérodote n'est pas une invention propre, mais l'une qui se rapportait, directement ou indirectement, aux sources égyptiennes, est même le nom de Sésostris. A l'époque où l'historien visitait l'Égypte, ce pays était, depuis environ trois quarts de siècle sous le règne des Perses, les souverains Achéménides devenant des pharaons égyptiens. Ainsi le héros du récit d'Hérodote doit-il être cherché dans une période antérieure à la conquête perse et identifié à l'un des pharaons égyptiens dont le nom pourrait devenir en grec *Sésostris* et dont les faits pourraient être rapprochés à ceux attribués par Hérodote.

L'identité réelle du roi ayant le nom *Sésostris* a été longuement controversée. On a cru longtemps que l'origine de ce nom doit être cherchée dans l'égyptien *Sstsw*, lu *Usertesén* qui est le sobriquet de Ramsès II, le plus célèbre pharaon de la XIX^e dynastie⁴⁷, en dépit du fait que Manéthon, le prêtre et l'historien égyptien du III^e s.av. J-C, situait Sésostris sans aucun doute dans la XII^e dynastie⁴⁸. Le problème a été définitivement résolu, en 1900, par l'égyptologue allemand Kurt Sethe qui a établi la lecture d'un nom de roi, porté par trois souverains de la XII^e dynastie, étant *sn wsrt*, *Senwosret*, *Senusret*, au sens de «celui qui ressemble à la déesse WOSRET», ou mieux, «l'homme de la déesse WOSRET». Il a argumenté d'une manière convaincante que cette expression égyptienne se trouve à l'origine du nom hellénisé Sésostris⁴⁹.

⁴⁷ G. Maspero, *La Geste de Sésostris*, cit., 595; P. Montet, *Germanicus*, cit., 51.

⁴⁸ Cfr. les fragments 3a et 3b Jacoby (=fr. 32, 34-36 Waddel).

⁴⁹ K. Sethe, *Sesostris*, cit., 3-24, surtout 6-9; idem, *Der Name Sesostris*, *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 41, 1904, 43-57. Voir également A. Gardiner, *Egyptian Grammar*, cit., 71 et 435; H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, II, Glückstadt, 1952, 266; M. Malaise, *Sésostris*, cit., 244-246; A. Burton, *Diodorus Siculus* cit., 163-164; J. von Beckerath, *LÄ*, III, 1980, col.546, s.v. *Königsnamen und Titel*; W.K. Simpson, *LÄ*, vol.V, 1984, col. 890, s.v. *Sesostris I*; col. 899, s.v. *Sesostris II* et col. 903, s.v. *Sesostris III*. Le nom *Wsrt* dérive de l'adjectif *wsr*, au sens de «puissant, riche et influent». *Wsrt* a été une ancienne mais obscure déesse, probablement une variante locale, de Thèbes, de Hator, la déesse bovine de la beauté. Les

Un autre indice, très suggestif, qui n'a pas été invoqué dans cette discussion, est le prénom royal *Hpr-k₃-R, Kheperkarē*, que Senwosret l'a ajouté à son nom, après son avènement, ayant le sens de «Le Ka (l'Esprit) de Rê renaît»⁵⁰. Il s'est assumé ce prénom très probablement pour suggérer le retour à la normalité après la crise grave provoquée à la suite de l'assassinat de son père (v. *infra*). Khepercarē réapparaît, très tard, en tant que *praenomen* pour quatre rois nubiens, Maluubamani, Natakamani, Teqoridemani et Artenyebokhe, qui ont habité à Napata et puis à Méroë. Or les ancêtres de ces rois avaient régné sur Égypte presque pour un siècle, formant la XXV^e dynastie. En 663 av. J-C, le dernier représentant de cette dynastie a été forcé, sous la pression des Assyriens d'Assurbanipal, de se retirer en Nubie, régnant, lui et ses héritiers sur un royaume beaucoup plus restreint, mais très égyptien, ayant pour capitale, au début, Napata et puis, Méroë (VII-IV siècles av. J-C). Le même prénom est joint aux noms d'autres deux rois, Nectanebo I^{er} (380-362) de la XXX^e dynastie et Ptolémée I^{er} Soter (305-284) de la dynastie macédonienne⁵¹. Il est évident que la résurrection de ce nom royal après 1500 ans, dans une période de profonde décadence de l'Égypte, n'a pu être faite *ex nihilo*, mais en partant de la tradition égyptienne, qui a conservé à travers les siècles le souvenir de Kheperkarē Senwosret, le pharaon exemplaire⁵².

deux déesses étaient associées aux contrées lointaines. Dans le long titre des pharaons qui portent ce nom, *Senwosret* est un *nomen*. Il paraît que Senwosret I^{er} ait reçu ce nom après avoir fait quelques conquêtes, à l'époque où il régnait auprès de son père, Aménemhat I^{er} (1979-1950), Senwosret II et Senwosret III en le recevant avant qu'ils accèdent au trône. Cfr. A. Gardiner, *Egyptian Grammar, cit.*, 74; M. Bernal, *Black Athena. The Afroasiatic Roots of Classical of Civilization*, vol.II, *The Archaeological and Documentary Evidence*, New Brunswick, New Jersey, 1991, 195-196; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Fayard, 1988, 197, traduit le nom un peu différemment: «l'homme de la Grande Déesse».

⁵⁰ E.A. Wallis Budge, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, II, New York, 1978, 923; A. Gardiner, *Egyptian Grammar, cit.*, 71; M. Cihó, *Introducere în studiul hieroglifelor* (Caiete de egiptologie, 1), Editura Elit, 1995, 73.

⁵¹ Pour le titre des rois de l'Égypte et de Nubie: N. Grimal, *Histoire de l'Égypte, cit.*, 541 sqq., surtout 544, 553, 558, 560. Dans cette liste, conçue à l'ordinateur, à l'aide du programme GLYPH 202, fait et détaillé par Jan Buurmann et Ed. Moel, Ptolémée I^{er} n'apparaît pas. Il est cité par G. Gaggero, *Considerazioni, cit.*, 6 n.16.

⁵² La survivance du nom Kheperkarē nous fait croire que la légende du pharaon Sésostris a eu comme point de départ le règne de Senwosret I^{er}, étant ensuite enrichie par les faits de Senwosret III.

L'identité entre le nom grec Sésostris et le nom égyptien Senwosret, tout comme le fait que Manéthon situe trois rois portant le nom Sesonchosis (Σεσόνχοσις)⁵³ dans la XII^e dynastie, datée par les égyptologues modernes entre 1991-1785⁵⁴, nous conduisent à la conclusion que la narration d'Hérodote sur les exploits de Sésostris n'est pas purement imaginaire, mais, rend en dernière instance, une ancienne tradition égyptienne, qui, paradoxalement, jusqu'à présent, n'est pas connue des sources égyptiennes aussi. Mais si la narration d'Hérodote rend, *en dernière instance*, une telle tradition, les détails de celle-ci reflètent souvent états de choses beaucoup plus nouveaux, qui font du roman de Sésostris un document de propagande très intéressant pour servir l'idée de supériorité des Égyptiens face au conquérant Perse, même si parmi les arguments invoqués étaient sans doute quelques-uns mensongers. C'est pourquoi le récit d'Hérodote doit être étudié avec beaucoup de précaution, d'autant plus que l'historien paraît retoucher le tableau du pharaon égyptien à l'aide d'une teinte grecque.

Qui a été Senwosret/Sésostris?⁵⁵ Le plus ancien personnage connu sous ce nom est un prêtre de la Haute Égypte, dont le fils, Amenemhat, arrivé pharaon, a initié, vers l'année 1991 av. J-C la XII^e dynastie égyptienne. Cet Amenemhat est, très probablement, la même personne avec le vizir de Montouhotep IV. Amenemhat I^{er} a eu, comme roi, une prestation remarquable. Il s'est associé au règne avec son fils, qui portait le même nom que son père, en inaugurant de cette manière une pratique suivie tout au long de la XII^e dynastie. L'héritier du trône était à la tête de l'armée, et conduisait les expéditions militaires, à l'intention de se faire

⁵³ L'identité de Sesonchois et de Sésostris est évidente à la suite des faits que Manéthon lui attribue, qui nous obligent à conclure que l'histoire de l'époque hellénistique synthétisait à sa façon, le récit d'Hérodote ou de sa source.

⁵⁴ J'y suis la chronologie de N. Grimal, *Histoire de l'Égypte, cit.*, 197. Selon Amélie Kuhrt, *The Ancient Near East c. 3000-330 B.C.*, I, London – New York, 1995, 162, en conformité avec la chronologie standard, la XII^e dynastie est datée entre 1991-1783, et, après la chronologie révisée, entre 1963-1787. Pour les problèmes posés par la chronologie de la XII^e dynastie, voir J.W. Wegner, *The Nature and Chronology of the Senwosret III – Amenemhat III regnal succession: Some considerations based on new evidence from the mortuary Temple of Senwosret III at Abydos*, JNES, 55 (January-October), 1996, 250-279.

⁵⁵ Pour les pharaons portant le(s) nom(s) Senwosret–Sésostris, voir W.K. Simpson, dans *LÄ*, V, 1984, s.v. *Sesostris*, col. 890-899 (Sésostris I^{er}), 899-902 (Sésostris II), 903-904 (Sésostris III).

connaître aux populations sur lesquelles il devait régner. A ce titre, Senwosret conduira les expéditions égyptiennes de Nubie des années 23 et 29 du règne d'Amenemhat.

Au retour de sa campagne d'outre Ouadi Natroun, menée contre les opposants réfugiés chez les Lybiens, son père a été assassiné à la suite d'un complot manigancé dans le harem⁵⁶. Cet assassinat, qui a inspiré deux des plus populaires écrits égyptiens, *le Conte de Sinouhét* et *l'Enseignement d'Amenemhat I^{er}* est probablement à la base du récit d'Hérodote (II, 107; cfr. Diod. I, 57) sur la tentative d'assassinat sur Sésostri pendant qu'il rentrait dans son pays, après la campagne victorieuse⁵⁷.

Arrivé au trône dans ces conditions troubles, Senwosret I^{er}, avec le prénom royal Kheperkarē (1962-1928), est le premier des trois pharaons de la XX^e dynastie ayant ce nom. Lui et Senwosret III – Khakaurē (1878-1842), les deux régnant longtemps, ont mené une politique externe très active, ayant comme résultat l'élargissement des frontières de l'État égyptien dans toutes les directions.⁵⁸ Pour notre problème, la campagne asiatique de Senwosret I^{er}, documentée par la stèle de Nesou-Montou, mais surtout celle de Senwosret III, pour laquelle fait foi la stèle de Sebek-Khou, peuvent être considérées, à la limite, des bases pour le récit d'Hérodote (II, 102, 3-103) sur la campagne asiatique de Sésostri⁵⁹ et la conquête d'Éthiopie par ce pharaon (II, 110) pourrait être un souvenir des expéditions faites par Senwosret I^{er} et III en Nubie, qui a déterminé l'extension de la domination égyptienne, d'une manière durable, beaucoup plus vers le sud, jusqu'à la deuxième cataracte, territoire où beaucoup de

⁵⁶ G. Posener, *Littérature et politique, cit.*, 66-67, 78-80; A. Gardiner, *The Accession Day of Sesostri*, JEA, 32, 1946, 100; M. Malaise, *Sésostri, cit.*, 259. L'assassinat a été commis dans la 20^e année du règne d'Amenemhat.

⁵⁷ B. van de Walle, *La transmission des textes littéraires égyptiens*, Bruxelles, 1948, 34-35; G. Posener, *Littérature et politique, cit.*, 63, 67-68, 82-85; K. Sethe, *Sésostri cit.*, 20 sqq.; M. Malaise, *Sésostri, cit.*, 267 et 270; A. Burton, *Diodorus Siculus, cit.*, 177; A. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 99-182, cit.*, 18; C. Obsomer, *Les campagnes, cit.*, 28, 42.

⁵⁸ N. Grimal, *Histoire de l'Égypte, cit.*, 203 sqq.

⁵⁹ A. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 99-182, cit.*, 19 sqq. A cause du fait que la présence militaire égyptienne dans la région syro-palestinienne est épisodique pendant le Moyen Empire, les grandes campagnes asiatiques des pharaons égyptiens, qui n'ont pas dépassé quand même la Syrie et l'Euphrate, étant celles du Nouvel Empire, il est possible que la conquête d'Asie par Sésostri reflète justement cette période. Voir aussi, M. Malaise, *Sésostri, cit.*, 265.

forteresses ont été construites⁶⁰. Enfin, la redistribution des terres en lots égaux peut nous faire penser aux mesures prises par Senwosret III contre le pouvoir des nomarques pour détruire leur base économique⁶¹ et l'attention accordée aux irrigations (II, 108) va bien avec les préoccupations des pharaons de la XII^e dynastie dans ce domaine⁶².

Il paraît qu'Hérodote n'ait rien appris, de ses sources, sur la naissance et l'enfance de Sésostri. Cette lacune est remplie à l'époque hellénistique, car Diodore (I, 53) nous donne quelques détails, qui, à côté de certains éléments sûrement de souche gréco-macédonienne⁶³, prouvent la liaison étroite avec le filon traditionnel égyptien. Ainsi, dit-on qu'au moment de la naissance de notre héros, son père a eu un songe ou Héphaïstos – le nom grec pour la divinité memphite Ptah⁶⁴ – a prédit pour son fils la domination sur le monde. Or, cette prophétie s'encadre bien dans la série des prophéties égyptiennes similaires. Ainsi, pour la Ve dynastie, nous avons la prophétie du *Papyrus Westcar*, pour la reine Hatchepsout, celle du temple de Deir el-Bahari, et pour Amenhotep III, celle de Louqsor. Sur la stèle de Thumosis IV, qui se trouve entre les pattes du sphinx de Gizeh, on parle d'un songe où Harmachis lui promet le règne, et un songe similaire est sur la stèle de Tanutamon (Tantamani)⁶⁵. Suivant le même ordre d'idées, M. Malaise n'exclut pas la possibilité que l'accent mis sur l'éducation du futur pharaon provient de *L'Enseignement d'Amenemhat*, qui étaient encore en vogue à l'époque du Nouvel Empire, et dont l'esprit

⁶⁰ K. Sethe, *Sesostris*, cit., 16 sqq.; M. Malaise, *Sésostri*, cit., 260 sqq.; A. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 99-182*, cit., 36; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte*, cit., 203 sqq.

⁶¹ A. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 99-182*, cit., 32 (v. aussi N. Grimal, *Histoire de l'Égypte*, cit., 206-208).

⁶² *Ibidem*, cit., 30, voire aussi C. Obsomer, *Les campagnes*, cit., 28.

⁶³ Dans cette catégorie entre l'accent mis sur l'activité physique et sur les privations de toutes sortes, qui rappellent l'éducation d'Alexandre le Grand, tout comme l'insistance sur l'aspect moral de l'éducation. Cfr. G. Maspero, *La Geste de Sésostri*, cit., 675; H. Kees, in *RE II A*, 1923, col. 1865, s.v. *Sesostris*.

⁶⁴ A. Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, cit., 387; Kamal Sabri Kolta, *Die Gleichsetzung*, cit., 118 sqq. La présence de Ptah dans ce songe trahit l'origine memphite du récit. Le dieu Ptah apparaît aussi dans les songes de Merneptah et de Sethos. Cfr. S. Sauneron, *Les songes et leur interprétation dans l'Égypte ancienne*, Sources Orientales, II, Seuil, 1959, 25; M. Malaise, *Sésostri*, cit., 257.

⁶⁵ S. Sauneron, *Les songes*, cit., 23-24, 26-27; M. Malaise, *Sésostri*, cit., 256, n.5 et, en général, H. Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs*, Wiesbaden, 1964.

paraît survivre jusque tard, tout comme suggère une inscription du pharaon de Taharqa de l'époque éthiopienne (VIII-VII siècles av. J-C)⁶⁶.

Il est clair, de tout ce qu'on a dit jusqu'à présent, qu'au centre de la légende de Sésostri, telle que nous la connaissons d'Hérodote et d'autres écrivains classiques, se trouvent des réminiscences historiques des pharaons de la XII^e dynastie (1991-1785), où trois d'entre eux étaient nommés Senwosret/Sésostri. Les accomplissements des trois pharaons ont produit une forte impression sur la conscience historique des Égyptiens, la figure de Senwosret arrivant à synthétiser le pharaon exemplaire, incarnation du dieu Horus et champion de l'ordre cosmique⁶⁷. Enfin, le mythe de Sésostri s'est greffé sur l'idéal égyptien de royauté. Dès la fin de l'Ancien Empire, on faisait une propagande consciente pour la création du mythe royal, censé justifier et soutenir la position du pharaon comme représentant de l'État égyptien⁶⁸. La figure de Senwosret a été assimilée à cet idéal et est devenue dans une large mesure son incarnation⁶⁹. Les réalisations des autres pharaons remarquables, comme Ramsès II de la XIX^e dynastie⁷⁰ et Sheshonk de la XXII^e dynastie⁷¹, ont été transférées sur

⁶⁶ M. Malaise, *Sésostri*, cit., 258, avec l'ancienne bibliographie.

⁶⁷ A. Lloyd, *Nationalist propaganda*, cit., 38; idem, *Herodotus Book I. Commentary 99-182*, cit., 30 sqq.

⁶⁸ G. Posener, *Littérature et politique*, cit., 15, 142-144. Voir aussi N.-Ch. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1986; E. Bleiberg, *Historical Texts as Political Propaganda during the New Kingdom*, Bulletin of the Egyptological Seminar-NY, 7, 1985, 5-14, avec les retenues de P. Vernus, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995, 163-165.

⁶⁹ Selon G. Posener, *Littérature et politique*, cit., 142-144, et M. Malaise, *Sésostri*, cit., 211 sqq., les rois de la XI^e dynastie sont restés très connus et populaires jusqu'à l'époque tardive de l'histoire de l'Égypte antique, surtout parce qu'ils ont redressé le prestige de la monarchie et l'idéal monarchique, gravement affectés pendant la Première Période Intermédiaire et parce que leurs noms ont été exaltés dans des œuvres littéraires célèbres, transmises et toujours recopiées, telles les *Récits de Sinuhet*, les *Prophéties de Néferti* et *l'Enseignement d'Amenemhat*.

⁷⁰ Selon A.B. Lloyd, *Nationalist Propaganda*, cit., 38 n.13; idem, *Herodotus Book II. Commentary 99-182*, cit., ad. loc, il paraît que *Ἰσο ἑνδριάντες* d'Herodote, II, 110, peuvent être identifiés avec les deux colosses de Ramsès II de Mit Rahineh, où se trouvait le temple memphite de Ptah-Héphaïstos.

⁷¹ A.B.Lloyd, *Nationalist Propaganda*, cit., p.38 n.13; idem, *Herodotus' Account*, cit., 43 sqq. Cette chose est possible à cause de la confusion qui existe dans les textes et les variantes classiques entre le nom *Ἰεσωστρίης* et variantes et *Ἰεσεγκωσιφ* et variantes.

le compte de Senwosret, en enrichissant d'autant plus cette figure emblématique de l'histoire de l'Égypte. Son mythe s'est enrichi avec des motifs folkloriques tels le frère traître et le héros culturel⁷². Enfin, l'idée qu'il a réalisée un empire mondial concorde avec l'idéologie officielle de l'époque du Nouveau Royaume, conformément à laquelle le pharaon était le maître du monde⁷³.

Hérodote dit que la source de ses informations sur Sésostriis ont été les prêtres égyptiens et cette déclaration peut être généralement acceptée⁷⁴. Il n'y a aucune alternative raisonnable à cette déclaration qui s'appuie sur trois pylônes, enfoncés d'une manière profonde dans le passé égyptien: 1) l'identité entre Sésostriis et Senwosret, les noms de trois pharaons de la XII^e dynastie, très connus de sources égyptiennes, contemporaines à leur époque, indépendamment par rapport à Hérodote ou à ses sources et de la tradition littéraire qui y tient; 2) Manéthon a situé Sésostriis, avec précision, dans la XII^e dynastie, en lui attribuant 48 ans de règne, chiffre qui est compatible avec les longs règnes de Senwosret I^{er} et Senwosret III, en dépit du fait qu'il a mis sur le compte de ce pharaon des faits qui, d'une manière évidente, tiennent de la tradition consignée par Hérodote⁷⁵; 3) le pronom royal Kheperkarē, que Senwosret I^{er} l'a assumé, repris, très tard, par d'autres rois, fait augmenter la confiance que le mythe de ce roi s'est perpétué dans le milieu traditionaliste égyptien. L'historien grec ne pouvait donc inventer *ex nihilo* un roi qui portait un nom qui avait appartenu à trois pharaons qui avaient vécu environ 1500 ans avant lui-même. Certes, la circonstance que cette *gesta* n'est pas connue jusqu'à présent à partir des sources égyptiennes aussi reste très étrange, mais c'est pourquoi la probabilité d'être conservée notamment dans le milieu traditionaliste des

Voire M. Malaise, *Sésostriis*, cit., 247; C. Obsomer, *Les campagnes*, cit., 33-36.

⁷² Hdt., II, 107-109. Cfr. A.B. Lloyd, *Nationalist propaganda*, cit., 38.

⁷³ A.B. Lloyd, *Herodotus Book II. Introduction*, cit., 96 sqq.; idem, *Nationalist Propaganda*, cit., 39; B.J. Kemp, in P.D.A. Garnsey, C.R. Whittaker (éds.), *Imperialism in the Ancient World*, Cambridge, 1978, 8 sqq. Cette idéologie est visible surtout dans l'obstination avec laquelle les pharaons de cette période ornaient leurs temples et la base des statues avec des rangées de captifs appartenant aux peuples exotiques et avec des listes de localités étrangères, sous leur pouvoir. Cfr. W.C. Hayes, *CAH*³, II, 1, 1973, 340 et 366; A.P. Kozloff, B.M. Brayn, *Egypt's Dazzling Sun*, Cleveland, 1992, 56-57.

⁷⁴ A.B. Lloyd, *Herodotus' Account*, cit., 31.

⁷⁵ Cfr. les références à la conquête d'Asie et d'Europe jusqu'à la Thrace et aux monuments qu'il a construits et les inscriptions y gravées. Voir les fragments 32, 34-36 Waddell et 2, 3a et 3b Jacoby.

prêtres de Memphis est très grande⁷⁶. L'opinion contraire, qui dit que l'invocation des prêtres égyptiens à l'appui de ses affirmations est une invention de l'historien qui a souvent fait appel aux autorités fictives, pour faire peser davantage ses arguments, trahit un scepticisme exagéré⁷⁷.

Contre ce scepticisme on peut invoquer aussi, maintenant, l'anecdote de II, 110 (cfr. Diod., I, 58), où on dit que le prêtre de Héphaïstos, n'a pas permis à Darius ériger sa propre statue devant les statues érigées par Sésostris, à Memphis (la sienne, de sa femme, de ses quatre enfants), de 20 coudées de hauteur chacune, parce que le roi perse n'avait pas accompli des faits si grands que son émule égyptien, qui, à la différence de Darius, avait réussi à soumettre aussi les Scythes. Hérodote tient mentionner que, selon les propos des prêtres, Darius a accepté cet argument. En commentant ce texte hérodotéen, certains savants ont considéré qu'il est apocryphe et met en évidence la propagande nationaliste et antiperse égyptienne, puisque la visite de Darius en Égypte a eu lieu en 518 av. J-C, étant par conséquent antérieure à l'expédition scythe qui peut être datée dans les années 516-511⁷⁸.

Si la nuance propagandiste antiperse de ce récit est indubitable, son caractère apocryphe ne se soutient pas. Pour notre discussion, le fait que les statues memphites de Sésostris dont parle Hérodote posent des problèmes d'appartenance et de topographie est moins révélateur⁷⁹. Mais

⁷⁶ A l'appui de cette conclusion on peut invoquer également le fait que, chez Hérodote, les noms des pharaons historiques rendent, essentiellement, les dénominations égyptiennes authentiques. Cfr. A.B. Lloyd, *Herodotus' Account*, cit., 31-32. La liste des rois égyptiens chez A. Gardiner, *Egypt of the Pharaohs*, cit., 429 sqq.

⁷⁷ En ce qui concerne cette position sceptique, voir W.A. Heidel, *Hecataeus and the Egyptian Priests*, cit., 50 sqq.; F. Oertel, *Herodots Ägyptischer Logos*, cit., D. Fehling, *Herodotus and his "Sources"*, cit., O. Kimball Armayor, *Did Herodotus ever go to Egypt?*, cit., 59 sqq.; idem, *Herodotus' Autopsy of the Fayum*, cit. ; idem, *Lake Moeris and the Labyrinth*, cit.; idem, *Sesostris and Herodotus' Autopsy*, cit.

⁷⁸ M. Braun, *History and romance*, cit., 15; M. Malaise, *Sésostris*, cit., 265 sq.; A.B. Lloyd, *Herodotus II Commentary 98-182*, cit., 37

⁷⁹ Certains chercheurs identifient les statues dont se rapporte Hérodote avec les deux colosses de Ramsès II, découverts dans la zone du sud du temple de Ptah, mais cette identification n'est pas sûre, car il est possible que les deux colosses exhumés de Ramsès II, ne soient qu'une petite partie de statues colossales que l'on pouvait voir à l'époque où l'historien visitait Memphis, parmi lesquelles pouvaient être quelques-unes qui appartenaient aux rois de la XII^e dynastie. Voir les discussions chez G. Goossens, *Le Temple de Ptah à Memphis*, CdE, 20, 1945, 49 sqq; M. Malaise, *Sésostris*, cit., 268 sq.; A. Burton, *Diodorus Siculus*, cit., 177; C. Obsomer, *Les campagnes*, cit., 147 sqq.

ce qu'il est très symptomatique est la découverte d'une statue de Darius qui met dans une lumière favorable la déclaration d'Hérodote, conformément à laquelle il a appris de prêtres memphites que dans cette ville, qui était sous l'occupation perse, le prêtre de Ptah n'a pas permis au Grand Roi de se faire ériger une statue. Il s'agit de la statue découverte en décembre 1972, par les archéologues français, pendant les fouilles de la « Porte Monumentale » de Darius⁸⁰, située à l'est du complexe palatin Apadana de Suse. La statue acéphale du souverain achéménide mesure, à l'état actuel, 2,46 m, mais la hauteur originaria aurait dû être de 3 m environ. Elle est assise sur un socle dont le côté antérieur est figuré d'un relief qui symbolise l'unité entre la Haute et la Basse Égypte. La manière dont le roi est présenté, statique et frontal, la jambe gauche un peu en avant, est typiquement égyptienne, mais les vêtements et la dague de la ceinture sont typiquement perses⁸¹. La tunique du roi est décorée avec quatre inscriptions. Trois d'entre elles utilisent l'écriture cunéiforme et sont dans les langues vieux-perse, élamite et accadienne. La quatrième est rendue en hiéroglyphes égyptiennes. Les inscriptions sont bien conservées et on a pu les lire et les traduire. Les inscriptions écrites par cunéiformes, disposées sur les plis du pan droit de la robe, sont en fait des versions du même texte. Les différences entre les versions sont insignifiantes et s'expliquent par l'adaptation du texte aux trois langues officielles de l'Empire perse⁸². L'inscription hiéroglyphe, très soignée, est en fait un ensemble de quatre inscriptions gravées sur la ceinture (texte 1a et 1b), sur les plis du pan

⁸⁰ Tout comme il résulte de l'inscription trilingue que Xerxès a gravé à la Porte des colonnes de cette construction. Cfr. F. Vallat, *L'Inscription trilingue de Xerxès à la Porte de Darius*, CDAFI, 4, 1974, 171-180.

⁸¹ Pour la description complète de la statue, voir M. Kervran et alii, *Une statue de Darius découverte à Suse*, et D. Stronach, *Description and Comment*, JA, 260, 1972, 235-266, et, respectivement, 241-246; J. Perrot et alii, *Recherches dans le secteur de l'est du Tépé d'Apadana* et M. Roaf, *The Subject peoples on the base of the statue of Darius*, CDAFI, 4, 1974, 43-56 et, respectivement, 73-110; M.C. Root, *The King and the Kingship in Achaemenid Art: Essays on the creation of the Iconography of Empire* (Acta Iranica, III^e série, IX), Leyden, 1975, 61 sqq., 68 sqq.; W.J. Vogelsang, *The Rise and the Organisation of the Achaemenid Empire*, cit., 104 et 135; P. Briant, *Histoire de l'empire perse*, cit., 229.

⁸² La description et la traduction des inscriptions cunéiformes chez F. Vallat, *Inscription cunéiforme*, JA, 260, 1972, 247-251; idem, *La triple inscription cunéiforme de la statue de Darius I^{er} (Dšab)*, RA, 68, 1974, 157-166; idem, *Les textes cunéiformes de la statue de Darius*, CDAFI, 4, 1974, 161-180.

gauche de la robe (texte 2), sur la façade supérieure du socle, près de la jambe gauche du roi (texte 3) et sur la façade antérieure du socle (texte 4). À celles-ci on ajoute encore 24 «cartouches», situés d'une partie et de l'autre du socle, qui nomment autant de pays. Le contenu de ces inscriptions, intéressant de plusieurs points de vue, est différent de celui des inscriptions cunéiformes⁸³. Pour le problème qui nous y préoccupe, nous considérons que les inscriptions cunéiformes sont révélatrices. Voici la traduction de la version en vieux-perse, due à François Vallat:

Un grand dieu est Ahuramazda qui créa cette terre, qui créa le ciel là-bas, qui créa l'homme, qui créa le bonheur pour l'homme, qui fit Darius Roi. Voici la statue de pierre que Darius le Roi a ordonné de faire en Égypte afin que celui qui, à l'avenir, la verra sache que l'Homme perse tient l'Égypte. Je suis Darius, Grand Roi, Roi des Rois, Roi du pays, Roi de cette grande terre, le fils d'Hystaspe, l'Achéménide. Darius le Roi dit : "Moi qu' Ahuramazda me protège et tout ce qui a été fait par moi !"

Peut-on lier la statue de Darius de Suse de l'anecdote hérodotéenne de II, 110 ? Certes, de la perspective d'une critique intransigeante, cette question n'aurait pas dû être posée, puisque, formellement, le texte hérodotéen n'en permet pas, car nous y lisons que le prêtre de Héphaïstos de Memphis a convaincu Darius que son désir de se faire ériger une statue dans cette ville n'était pas justifiée. Autrement dit, à Memphis, n'a existé aucune statue du roi Darius. Mais certaines similitudes entre le récit hérodotéen et la statue de Darius de Suse sont encourageantes : des inscriptions cunéiformes du monument de Suse nous apprenons qu'il a été fait en Égypte, de l'ordre du Grand Roi, et il fallait être placé dans le temple du dieu Atoum-Rê d'Héliopolis⁸⁴, et dans *Histoires* on lit que Darius a voulu qu'on lui érige une statue à Memphis, mais il a renoncé à la suite des protestes des habitants. D'autre part nous voyons que, en dépit de la destination initiale, la statue n'est pas restée à Héliopolis, mais elle a été transférée à Suse, probablement par Xerxès, pendant le règne duquel a été terminée la porte monumentale d'accès vers la Villa Royale, Apadana et

⁸³ Pour la description et la traduction des inscriptions hiéroglyphiques, voir J. Yoyotte, *Les inscriptions hiéroglyphiques. Darius et l'Égypte*, JA, 260,3-4, 253-266; idem, *Les inscriptions hiéroglyphiques de la statue de Darius à Suse*, CDAFI, 4, 1974, 181-183.

⁸⁴ Tout comme il résulte des textes 2 et 3 des inscriptions hiéroglyphiques. J. Yoyotte, *Les inscriptions hiéroglyphiques. Darius et l'Égypte*, cit., 263

d'autres palais⁸⁵. Or, il est impossible de ne pas mettre en relation ce transfert avec le proteste du prêtre de Héphaïstos dont parle Hérodote.

Bref, les rois perses et tout d'abord Darius ont soutenu leur domination sur le vaste empire par une campagne propagandiste très active, censée imposer l'idée du caractère illimité de leur pouvoir sur les territoires et sur les peuples soumis. C'est l'explication de la liste des pays qui composaient l'empire des inscriptions royales du temps de Darius, de Béhistoun, de Persépolis, de Suse, et de la tombe du roi de Nagš-i Rustam. On explique de même les sculptures en ronde-bosse montrant les peuples assujettis qui portaient le trône impérial et les frises sculptées figurant les peuples tributaires, découvertes dans de divers sites achéménides⁸⁶.

La statue de Darius de Suse, qui est le premier exemplaire connu du statuaire achéménide, s'encadre d'une manière parfaite dans cet art de propagande officiel. Dans ce cas-là, cette propagande vise l'Égypte, comme il résulte sans doute de : a) le contenu des inscriptions cunéiformes (*Voici la statue de pierre que Darius le Roi a ordonné de faire en Égypte, afin que celui qui, à l'avenir la verra sache que l'Homme perse tient l'Égypte*) ; b) la mise en parallèle des inscriptions égyptiennes à côté de celles en vieux-perse, élamite et accadien; c) la manière égyptienne de traiter le corps du roi et des 24 figures humaines, des côtés gauche et droit du socle, qui symbolisaient les peuples soumis : à genoux, les mains sur la tête, les paumes tournés vers le haut, ne soutenant pas le trône, mais le sol de l'Empire; d) les 24 «cartouches» hiéroglyphiques, situés sous les 24 figures humaines qui désignaient les pays soumis, parmi lesquels à la position 20, se trouvait aussi l'Égypte (*kmt*). On pourrait objecter à cette conclusion que la statue de Suse pourrait être une copie selon celle d'Égypte, faite au temps de Xerxès, pour décorer la «Porte de Darius», mais l'analyse pétrographique a démontré que le monument a été construit de la pierre qui provenait des carrières de Ouadi Hammamat d'Égypte, qui fonctionnaient encore à l'époque des Achéménides⁸⁷. Ainsi avons-nous la

⁸⁵ P. Briant, *Histoire de l'empire perse*, cit., 229.

⁸⁶ *Ibidem*, 184 sqq.

⁸⁷ J. Trichet, *Étude pétrographique de la roche constituant la statue de Darius découverte à Suse en décembre 1972*, CDAFI, 4, 1974, 57-59; J. Trichet, F. Vallat, *L'origine égyptienne de la statue de Darius. Contribution à l'histoire de l'Iran*, in *Mélanges offerts à Jean Perrot*, Paris, 1990, 205-208; E. Bresciani, *L'Égypte des Satrapes d'après la documentation araméenne et égyptienne*, CRAI, Janvier-Mars, 1995, 101.

certitude que ce monument a été fait en Égypte pour glorifier Darius. Il se joint à d'autres monuments de cette satrapie perse, érigés à l'ordre du même roi et ayant le même message politique. Il s'agit des quatre stèles découvertes au XIX^e s. au long du canal creusé, ou creusé de nouveau à l'ordre de Darius pour lier la Méditerranée de la mer Rouge. Ces trois stèles portent, elles aussi, sur un côté des inscriptions dans les trois langues officielles de l'Empire, et sur l'autre une inscription hiéroglyphique égyptienne⁸⁸.

La statue de Darius de Suse, les stèles trouvées au long du canal de Suez, tout comme l'anecdote d'Hérodote, sur l'intention du même roi de se faire ériger une statue à Memphis, parlent sur l'intense activité propagandiste du roi perse dans la satrapie des rives du Nil, incluse depuis peu de temps entre les frontières de l'immense empire multinational des Achéménides. Nous avons vu que l'inscription hiéroglyphique de la statue de Suse montre que ce monument, ou sa copie, a été, ou devait être installé dans le temple d'Atoum-Rê, la principale divinité d'Héliopolis ; les inscriptions de Canal de Suez mentionnent le nom de la déesse Neith, adorée en Saïs, et Hérodote dit que Darius avait l'intention se faire ériger sa statue à Memphis, l'un des principaux sanctuaires de l'époque, devant le temple du dieu Ptah, la divinité protectrice de la ville et des rois égyptiens⁸⁹. Il en résulte que le roi perse a fait ériger ou il s'en suivait de le faire, de ses monuments dans plusieurs localités égyptiennes importantes, qui étaient dédiés, ou devaient être dédiés aux principales divinités locales, pour attirer la sympathie des habitants pour les nouveaux conquérants⁹⁰.

La figure centrale de cette propagande était, certes, Darius, présenté dans l'hypostase du pharaon de l'Égypte, dans la plénitude de ses prérogatives et de son éclat. Ainsi, à El-Kab, le sanctuaire impérial de la

⁸⁸ Pour les stèles de Canal de Suez, voir G. Posener, *La première domination perse en Égypte*, Le Caire, 1936, 47-87; W. Hinz, *Darius und Suezkanal*, Archäologische Forschungen aus Iran, NF, 8, 1975, 115-121; J.F. Salles, *Les Achéménides dans le Golfe arabo-persique*, in *Achaemenid History*, IV, 1990, *cit.*, 111-130; P. Briant, *De Sardes à Suse*, et Ch. Tulpin, *Darius, Suez canal and Persian imperialism*, in *Achaemenid History*, VI (*Asia Minor and Egypt: Old cultures in a New Empire*) (éds. H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt), Leiden, 1991, 78-79 et, respectivement, 237-283.

⁸⁹ Sur les dieux Atoum-Rê, Neith et Ptah, voir G. Posener, *A Dictionary of Egyptian Civilization*, *cit.*, s.v.

⁹⁰ Pour les rapports entre les Perses et les sujets égyptiens, voir E. Bresciani, *L'Égypte des Satrapes*, *cit.*, 100-101.

Haute Égypte, le nouveau Horus, le pharaon est représenté en recevant la diadème blanche, et l'inscription qui se trouve sur ce monument rappelle son nom: *Celui qui accomplit les rites, le roi de la Haute et Basse Égypte, Darius*. De même, dans le temple de l'oasis d'El-Khargeh, situé à 200 km environ à l'ouest de Nil, à la hauteur de Louqsor, dédié au dieu Ammon-Rê, qui a été aménagé surtout par Darius, le roi est représenté plusieurs fois en tant que pharaon, à la diadème et aux attributs traditionnels, et l'inscription qui accompagne ces images dit: *Le Maître des diadèmes, fils d'Amon, élu de Râ ..., l'Horus d'or, "Seigneur des Terres, aimé de tous les dieux et déesses de l'Égypte": roi de la Haute et de la Basse Égypte*. Si Darius y est le fils d'Amon, les inscriptions des stèles de Canal de Suez nous le présentent étant *né de Neith, maîtresse de Saïs*, et sur la statue d'Héliopolis (= Suse), l'inscription hiéroglyphique dit que le roi est le fils d'Atoum, la divinité en lui conférant le pouvoir universel: *Je te donne tous les pays de plaine et de montagne réunis sous tes sandales. Je te donne la Haute et la Basse Égypte qui hissent des adorations à ton beau visage comme à celui de Râ, éternellement*. Sur la stèle de Tell-el Maskuha les dieux s'adressent à Darius en termes similaires: *Je te donne toutes les terres, tous les pays soumis, tous les pays étrangers, tous les Arcs...Je te donne d'apparaître comme roi de la Haute et de la Basse Égypte*, etc. Le message de ces exemples, auxquels on pourrait ajouter beaucoup d'autres, était clair à l'époque: Darius, le maître étranger de l'Égypte, désirait inoculer à ses sujets égyptiens l'idée de légitimité divine de son règne et de continuité avec les traditions du pouvoir pharaonique⁹¹.

Il est très probable que la construction de certains monuments dont nous rapportons ait été motivée par la visite de Darius en Égypte, qui, selon la liste des pays soumis qui figure sur le socle de la statue de Suse, ou sont énumérées aussi les satrapies *Skudra* (Thrace) et le *Pays des Tjemhou* (Lybie) a eu lieu après l'expédition perse contre les Scythes, vers l'année 513 av. J-C, puisque, après cette date, Mégabaze et, respectivement, Aryandès ont annexé ces territoires⁹². Selon Walther Hinz,

⁹¹ P. Briant, *Histoire de l'empire perse*, cit., 488 sqq. a fait y une analyse brillante.

⁹² Selon D. Stronach, *Descriptions and Comment*, cit., 246, la visite de Darius a eu lieu vers l'année 490 av. J-C; selon W. Hinz, *Darius und Suezkanal*, cit., 118-120, la visite aurait pu se produire entre 497-495. Pour la date de la conquête de la Thrace et de la Cyrénaïque: P. Briant, *Histoire de l'empire perse*, cit., 153-156.

cette visite a été occasionnée par l'inauguration du canal entre Nil et la mer Rouge, au long duquel avaient été déjà érigées plusieurs stèles. Toujours à cette époque, le souverain perse a inauguré les travaux d'aménagement du temple d'Hibis de El-Khargeh et a mis dans différents temples égyptiens des statues similaires à celle découverte à Suse⁹³.

Cette propagande perse, très insidieuse et très active, qui voulait créer à Darius l'image d'un pharaon plein de respect vis-à-vis des traditions égyptiennes avait aussi en vue la récupération, à son profit, du prestige de vieux pharaons. En Égypte, les Perses ont connu la *geste* de Senwosret, qui semblait être comparable à celle de Darius, et c'est pourquoi ils ont considéré indiqué à faire ériger au roi une statue à Memphis, devant la statue de Senwosret, et l'inauguration des travaux de ce monument soit faite par le roi même, à l'occasion de sa visite dans cette ville. Cette intention des Perses, a eu, il semble, l'opposition des prêtres de Memphis, en donnant l'occasion à Darius de faire un nouveau geste de respect vis-à-vis des traditions indigènes, en renonçant au projet. Une demie siècle plus tard, Hérodote, qui était en Égypte, a appris, très probablement même des prêtres memphites, sur les controverses issues du projet perse et les a consignées comme une nouvelle épreuve de la célébrité de Sésostris⁹⁴.

Les propos de l'historien de Halicarnasse sur les héritiers de Sésostris affermit la conviction que sa narration n'est pas une fantaisie pure, mais elle s'inspire, en dernière instance, des sources égyptiennes, auxquelles il applique l'étiquette générique de «prêtres égyptiens».

En accord avec les affirmations des prêtres, après la mort de Sésostris, c'est son fils Phéron qui lui a succédé au trône, dont, à l'époque de l'historien, on voyait encore deux obélisques en pierre, qui avaient été consacrés au sanctuaire du dieu Hélios. A cause de son orgueil, ce roi a tombé malade, d'une maladie des yeux et il est devenu aveugle. Après dix ans, l'oracle de Buto l'a annoncé que le temps d'expiation était accompli, et qu'il pourra voir s'il se lave les yeux avec l'urine d'une femme qui n'avait pas connu autre homme que son mari. Le roi a commencé le traitement tout d'abord avec sa femme, et puis il l'a continué avec

⁹³ W. Hinz, *Darius und Suezkanal*, cit., 120

⁹⁴ L'hypothèse de C. Obsomer, *Les campagnes*, cit., 155 sqq., qui affirme que le récit d'Hérodote de II, 110 est un nouvel indice que, en fait, dans la saga de Sésostris, les conquêtes de ce pharaon visaient la Nubie, ne tient pas.

beaucoup d'autres femmes, jusqu'à la guérison complète. Ensuite il a ramassé toutes les femmes qui avaient été infidèles à leurs maris dans la ville nommée Erythé Bolos au temps d'Hérodote, il les a brûlées, la ville y compris, et le roi a épousé la femme qui lui a rendu la vue (Hdt., II, 111)⁹⁵.

Il est évident que la légende de Phéron a comme point de départ le thème de l'infidélité de la femme. Ce thème est un *topos* de toute littérature et c'est pourquoi on pourrait dire que le récit d'Hérodote n'est pas nécessairement une preuve de son origine égyptienne, surtout que, jusqu'à présent, la trame n'est pas connue des sources égyptiennes directes. Cependant, cette origine ne peut être exclue, parce que la littérature égyptienne nous fournit plusieurs exemples, en commençant avec l'époque des Hyksôs (le *Papyrus Westcar*) et jusqu'à l'époque tardive, lorsque le thème connaît le plus grand développement et implique surtout les membres de la maison royale. Plus encore, certains détails de ce récit, tels que la cécité est une punition divine, que l'urine est un remède pour diverses maladies et le supplice par le feu comme punition pour l'adultère féminin sont bien représentés dans la civilisation nilotique⁹⁶. Une étude récente, qui croit pouvoir démontrer que le récit d'Hérodote sur le roi Phéron a une parallèle dans la version démotique du *Songe de Nectanebos*⁹⁷, nous dirige vers la même conclusion. Mais probablement le nom du roi nous offre les indices les plus suggestifs pour l'origine égyptienne du récit.

Grâce aux égyptologues modernes, nous connaissons la liste des rois de la XII^e dynastie et, presque avec exactitude, les années du règne de chacun. Or, dans cette liste n'apparaît aucun roi ayant le nom Phéron et d'ailleurs, dans toute l'histoire de l'ancienne Égypte n'existe aucun roi avec ce nom, vérité qui met Hérodote en grande difficulté.

⁹⁵ Avec quelques petites différences ce récit se retrouve chez Diodore, I, 59. La dépendance d'Hérodote en est sûre.

⁹⁶ H. de Meulenaere, *La Légende de Phéros d'après Hérodote (II, 111)*, CdE, 56, 1953, 248-260. R. Bichler, *Herodotos Welt*, cit., 187, ignore cette étude. Il insiste sur les parallèles grecques qui sont moins révélatrices.

⁹⁷ K. Ryholt, *A Parabol to the Inaros Story of P.Krall (P. Carlsberg 456 + P. Ct YBR 4513): Demotic Narrative from the Thebtunis Temple Library (I)*, JEA, 84, 1998, 151-169: «These six instalments include a Demotic version of "Nectanebos' Dream", a Demotic version of Herodotus' Pheros's story (Book II 111)» (p.151). Voir aussi J.Ouack in *Der Neue Pauly*, vol. 9, 2000, col. 772-773, s.v. *Pheron*.

La première conséquence de cette vérité est que tout essai d'identifier sur le terrain les deux obélisques du sanctuaire d'Hélios, que Hérodote attribue à l'inexistant roi Phéron, est dépourvu de sens⁹⁸. La deuxième serait que tout ce que Hérodote attribue au même inexistant roi est fantaisie pure. Cependant, nous pouvons être sûrs que l'historien de Halicarnasse n'a pas inventé lui-même cette histoire. Les égyptologues acceptent presque en unanimité que Phéron est la forme grecque, légèrement déformée, du mot égyptien *pr-ʿ3*, lu *pher-o*, *per-o*⁹⁹. Il est attesté depuis l'Ancien Empire, avec le sens de «maison grande», «palais». Petit à petit cette expression a commencé à désigner le maître de la «maison grande», qui n'était autre que le roi, en entrant de cette manière dans le titre royal, tout comme par un processus similaire, le syntagme «la Sublime Porte» a commencé à désigner le gouvernement des sultans ottomans¹⁰⁰. *Pher-o*, *per-o* est devenu en hébreux *par'o(h)*, qui est le mot employé dans l'*Ancien Testament* pour désigner, d'une manière générique les rois d'Égypte et qui a été joint aux noms des rois Nécho et Hofra (gr. Apries) de la XXVI^e dynastie (*Jérémie*, 25,19; 37, 5, 7, 11 et peut-être *Ezéchiel* 17, 17; 29,2-3, 47, 1)¹⁰¹. Pour désigner les rois égyptiens, Hérodote utilise invariablement le mot *βασίλειος* et nous avons la certitude qu'à son époque le grec n'avait pas adopté d'une manière quelconque le mot égyptien *pher-o*, *per-o*. Cet emprunt se fera d'hébreux, sous la forme

⁹⁸ G. Bénédite, *Égypte*, 316, cité par Ph.-E. Legrand, *Hérodote, cit., Notice* au second livre, 139, n 1, laisse entendre que ces obélisques pourraient avoir des liaisons avec l'obélisque – aujourd'hui partiellement enfoui – dressé par Senwosret I^{er} à Héliopolis.

⁹⁹ Ph.-E. Legrand, *cit.*, 41; A.B. Lloyd, *Herodotus' Account, cit.*, 32. Pour H. de Meulenaere, *La Légende de Phéros, cit.*, cette hypothèse «presque universellement acceptée», n'est pas cependant «absolument convaincante». Pour le mot *pr* (=«Haus», «Haushalt») dans les inscriptions égyptiennes, voir *LÄ*, vol.VII (*Nachträge, Korrekturen und Indices*), 1992, 462; E.A. Wallis Budge, *A Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, vol. I, New York, 1978, 238.

¹⁰⁰ A. Gardiner, *The Dakhleh Stela*, *JEA*, XIX, 1933, 23; idem, *Egyptian Grammar, cit.*, 71-76; J. Osing, *LÄ*, vol.IV, 1982, col. 1021, s.v. *Pharao*; J. von Beckerath, *LÄ*, vol. III, 1980, col. 540-556, s.v. *Königsnamen und Titel*; G. Posener, *A Dictionary of Egyptian Civilization, cit.*, 21 sqq.; E. Hornung, *Regele*, in S. Donadoni (coord.), *Omul egiptean*, Iași, 2001, 262-26. Beaucoup de temps, le titre royal était en fait une juxtaposition de cinq noms ou deux, *nj-sw-t-bjt*, «roi», «souverain» et *Hr-R* «Horus», étaient couramment employés.

¹⁰¹ A. Gardiner, *Egyptian Grammar, cit.*, 75; K.A. Kitchen, in J.D. Douglas (rédacteur en chef), *Dicționar biblic*, Oradea, 1995, 444, s.v. *Faraon*, et 530, s.v. *Hofra*.

faraw, dès la première moitié du III^e s.av. J-C, lorsqu'en Egypte, à Alexandrie, commencera la traduction en grec de l'*Ancien Testament*, connue habituellement sous le nom de *Septuaginta*¹⁰².

En ce qui nous concerne, les conséquences de cette réalité sont très importantes. Nous ne possédons aucun indice qu'Hérodote a connu Phéron des écrivains bibliques, parce que, jusqu'à présent, on n'a pas décelé des liens entre les *Histoires* et l'*Ancien Testament*¹⁰³. D'ailleurs, l'historien de Halicarnasse ne connaît pas les Juifs¹⁰⁴ – trouvés à son époque, tout comme le Halicarnasse natal, sous la domination perse – et leur pays le nomme

¹⁰² J. Osing, *L'Ä.*, vol. IV, 1982, col. 1021, s.v. *Pharao*. Puisque l'égyptien *pher-ō*, *per-ō* a donné en hébreu *par'o(h)* et en grec de *Septuaginta faraw*, nous fait croire que chez Hdt. II, 111, la lecture correcte est *Ferên* et non *Ferêß*.

¹⁰³ C. Grell, *Hérodote et la Bible. Tradition chrétienne et histoire ancienne dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Storia della Storiografia, 1985, 7, 60-91: «Ce qui est sûr ..., c'est qu'il n'y avait aucun point commun entre l'*Ancien Testament* et *Enquête*» (64). Pour certaines parallèles entre les écrivains bibliques et les auteurs classiques, voir A. Momigliano, *Biblical Studies and the Classical Studies: Simple reflections about Historical Method*, *Biblical Archaeologist*, 45, 4, 1982, 226-228; idem, *Les fondations du savoir historique*, Paris, 1992, 9: «Rien ne prouve que les Juifs aient connu les historiens grecs ni le Grecs aient connu les historiens juifs avant le III^e s. av. J-C...»; idem, *Sagesses barbares. Les limites de l'hellénisation*, Paris, 1979, 9: «... pour autant que nous le sachions, les Grecs vécurent très bien tout au long de leur âge classique sans connaître l'existence des Juifs». Cette idée a été formulée pour la première fois par le savant italien dans son étude *Fattori orientali della storiografia ebraica post-esilica e della storiografia greca*, in *Atti del Convegno sul Tema La Persia e il mondo greco-romano. Roma, 11-14 April, 1965*, Accademia Nazionale dei Lincei, 363, 76, 1966, 137-146 et rééditée dans son volume *Essays in Ancient and Modern Historiography*, Oxford, 1977, 27 sqq. Les trois volumes de John Pairman Brown, *Israel und Hellas*, Berlin-New York, 1995, 2000-2001 (Beiheft für die alttestamentliche Wissenschaft, hrsg. von Otto Keiser, Bd. 231, 276, 299), n'apportent rien de nouveau dans ce domaine.

¹⁰⁴ Dans II, 104, Hérodote dit que les Phéniciens et les Syriens de Palestine pratiquaient la circoncision. Puisque nous le savons de certains livres de l'*Ancien Testament* (*Gn* 33-18; 34-14; *Jg* 14, 3; 15, 18; *I Sam* 14, 16; 17, 26; 18, 25, 27; *II Sam* 1, 20; *Deutero-Es* 52, 1; *Ez* 28, 10), rédigés avant l'époque d'Hérodote, qu'au Caanan seuls les Juifs étaient circoncis, nous devons voir dans ces Phéniciens et Syriens de Palestine les Juifs. Cfr. également Josèphe Flavius, *Contra Apionem*, I, 171; *Ant.*, VIII, 10, 3. Pour la chronologie des livres bibliques cités, voir M. Noth, *Überlieferungsgeschichtliche Studium*, Halle (Saale), 1943; T.L. Thompson, *The Historicity of the Patriarchal Narratives* (Beiheft zur Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft, 133), Berlin-New York, 1974, *passim*, surtout 315-326; idem, *A New Attempt to Date the Patriarchal*

Palestine (II, 104; VII,89), Syrie¹⁰⁵, mais surtout Syrie Palestine (II, 104; III,5)¹⁰⁶. De même nous n'avons pas d'indices que la légende du roi mythique est une création des Grecs d'Égypte ou que sa trame a été influencée d'une manière significative par les éventuels informateurs grecs des rives du Nil. Elle ne peut être qu'une création folklorique égyptienne qui avait au centre *pher-o*, *per-o*, dénomination générique pour «roi», qui a été transformée pour les besoins narratifs en anthroponyme, Phéron étant inséré dans la liste des rois égyptiens comme fils et héritier de Senwosret, le pharaon exemplaire par excellence. Autrement dit, le nom du héros du récit d'Hérodote (II, 111) ne provient pas du grec *faraw* ni de l'hébreux

Narratives, Journal of the American Oriental Society, 98, 1, 1978, 76-84; idem, *Early History of the Israelite People: from the written and the archaeological sources*, Leiden, 1982, 94-95; J. van Seters, *Abraham in History and Tradition*, New Haven, 1975; idem, *In Search of History. Historiography in the ancient world and the origins of Biblical History*, New Haven – London, 1983, 249 sqq.; R. Liwak, *Überlieferungsgeschichte Problem des Ezechielbuches*, Bochum, 1976; E. Blum, *Die Komposition der Vätergeschichte* (Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament, 57), Neukirchen-Vluyn, 1984; G. Garbini, *Storia e ideologia nell'Israele antico*, Brescia, 1986, surtout 110-123; A. de Pury, T. Römer, *Terres d'exil et terres d'accueil! Quelques réflexions sur le judaïsme postexilique face à la Perse et à l'Égypte*, Transeuphratène, 9, 1995, 31sq; A. Kuhrt, *Israelite and Near Eastern Historiography*, in A. Lemaire & M. Sæbo (éds.), *Congress Volume, Oslo, 1998* (Supplements to *Vetus Testamentum*, vol. LXXX), Oslo, 2000, 272-273. Pour les problèmes posés par l'ethnique de Palestine, voir T.L. Thompson, *Defining History and Ethnicity in the South Levant* (Journal for the Study of the Old Testament, Supplement Series 245, European Seminar in Historical Methodology 1), Sheffield, 1997, 165-187, surtout 176.

¹⁰⁵ Cfr. I, 105, où la ville d'Ascalon se trouve en Syrie.

¹⁰⁶ Voir aussi A.B. Lloyd, *Herodotus Book I. Commentary 99-182, cit.*, 23 et 26. A. Momigliano, *Sagesses barbares, cit.*, 87 sqq., a mis en évidence le paradoxe de la connaissance réciproque gréco-judaïque, tout au long d'une grande partie de l'Antiquité. Les recherches archéologiques de Palestine ont prouvé la présence des marchandises grecques et, par conséquent, des marchands grecs dès l'époque mycénienne. Nous connaissons le fait que le roi David a utilisé des mercenaires crétois (II *Sam* 20, 23; I *Rois* 1, 38) qui probablement parlaient le grec, et en Égypte et Mésopotamie les Grecs et les Juifs ont eu d'autres occasions pour se connaître réciproquement. Mais tandis que les écrivains bibliques nomment les Grecs Yawan, dans la littérature grecque les Juifs apparaissent très tard, à l'époque hellénistique. L'opinion selon laquelle le fragment 50 Diehl (=350 Voigt, Amsterdam 1971) d'Alcée, combiné avec une scholie au même poète (*P Oxy*: XI, 1360, fr.13) contiendrait soit le nom de Jérusalem, soit de ses habitants (*Ἰερουσα* [...]) est discutable. Ni le fragment 82 Diehl (=84 Voigt), qui se rapporte certainement à *Ἰερουσα*, ne démontre la présence des Juifs dans la littérature grecque

par'o(h), mais de l'égyptien *pher-o*, *per-o*. Il s'agit sans doute d'une création relativement tardive, car le fait de situer le règne du roi Phéron après Sésotris est un anachronisme, parce que le mot *pher-o*, *per-o* a commencé à avoir la signification de «roi», «monarque» dès le roi Sheshonq (950-929) de la XXII^e dynastie¹⁰⁷.

Si l'histoire du roi Phéron peut être considérée comme une création folklorique égyptienne, consignée pour la première fois dans *Histoires*, ce qu'Hérodote nous raconte sur l'héritier de ce roi imaginaire est d'une complexité encore plus grande.

En citant de nouveau les prêtres égyptiens, l'historien de Halicarnasse dit que, après Phéron, «la royauté échut à un homme de Memphis, dont le nom en langue grecque serait Protée» (*τοῦτου δὲ τῆς κδέσαςται τῆν βασίλειον Ἐλεγον Ἄνδρα Μῆμφιθῆν, τὸ κατὰ τῆν[τὴν] Σῆσένων γέσσαν ὀνόματι Πρωτῆα ἐῖναι.*), auquel, à Memphis on lui avait consacré une belle enceinte, richement ornée, qu'on voyait encore à l'époque de l'historien. Dans l'enceinte de Protée se trouvait le temple dédié à l'Aphrodite l'Etrangère (Ἐστὴν Ἄφροδίτης), dont Hérodote croyait qu'appartenait à Hélène de Tyndar, pas seulement pour le fait qu'Hélène est restée pour quelque temps chez Protée, mais surtout, pour le fait qu'aucun autre temple d'Égypte, dédié à l'Aphrodite, ne lui a pas donné l'épithète de *ceinia* (II, 112)¹⁰⁸.

Hérodote a voulu savoir davantage sur Hélène et les prêtres ont lui raconté ses péripéties et celles d'Alexandros, après son enlèvement de Sparte: les vents hostiles ont emporté les deux héros jusqu'en Égypte, où, au bord de la mer, à l'embouchure nommée Canobique, il y avait un temple dédié à Héraklès qui existait encore à l'époque de l'historien. Les esclaves d'Alexandros ont appris qu'ils pourraient trouver leur liberté dans

dès l'époque archaïque. Voir D. Page, *Sappho and Alcaeus*, Oxford, 1955, 223-224; S.Luria, *Die Belagerung von Jerusalem bei Alkaios*, AAAH, 8, 1960, 265-266; M.M. Astin, *Greece and Egypt in the archaic age*, in *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 2, 1970, 15-17, et, surtout, E. Gabba, *Greek knowledge of Jews up to Hecataeus of Abdera*, in *The Center for hermeneutical Studies in Hellenistic and Modern Culture*, The Graduate Theological Union and the University of California, *Protocol of the fortieth colloqui: 7 december, 1980*, Berkeley, California, 1980, 1 sqq. et 13.

¹⁰⁷ Voir *supra*, les notes 100-101. Cette date peut constituer un *terminus post quem* aussi pour le début de l'emploi de ce mot dans les textes bibliques.

¹⁰⁸ Chez Diodore de Sicile, I, 61, Protée est un roi d'origine inconnue, que les Égyptiens nommaient Ketes.

ce temple, ont utilisé cette possibilité et, devant les prêtres et le fonctionnaire royal Thonis, ont raconté les aventures d'Hélène et l'offense produite à Ménélaos (II, 113). Par la suite, Hérodote raconte la rétention d'Hélène à la cour de Protée, indigné par le fait d'Alexandros, l'arrivée de Ménélaos en Égypte pour récupérer sa femme, etc.. L'historien nous assure qu'il s'agit des récits des prêtres égyptiens (*taûta mèn Aeguptiwn eÿ Yréesf Égeon*), des propos qu'il considère vrais, car si Hélène avait été vraiment à Troie, les Troyens l'aurait rendue aux Achéens, avec ou sans l'accord d'Alexandros, afin d'éviter un carnage inutile (II, 120).

Le roi Protée n'apparaît dans l'*A ðguptiaká* de Manéthon et ni dans les écrits hiéroglyphes ou démotiques et c'est pourquoi il est difficile d'accepter l'existence d'un pharaon avec ce nom. Un personnage ayant ce nom, mais une autre signification symbolique, apparaît dans l'épopée homérique. Ainsi, dans *Telemacheia* (δ 349 sqq.) Protée est présenté comme un dieu marin (*gérwn ðsiof*), soumis à Poséidon, lié d'Égypte et surtout de l'île Pharos. Le personnage Thon (δ 227-230), qui rappelle de Thonis d'Hérodote, est lié lui aussi d'Égypte, par sa femme Polydamna. Enfin, l'escale égyptienne d'Alexandre et d'Hélène est suggérée dans les vers Z 288 sqq., qui doivent être liés avec les pérégrinations de Ménélaos de δ 83-85 et avec les détails donnés sur lui et Hélène lorsqu'ils se trouvaient en Égypte (δ 120-130; 219-231; 351 sqq., cfr. et Hdt., II, 116)¹⁰⁹. Mais la poésie homérique n'induisait pas l'idée, rencontrée chez Hérodote (II, 118-121), que, en fait, Hélène n'a pas été à Troie mais seulement en Égypte. Cette intervention dans la matière épique a été faite, probablement, un peu plus tard, comme on voit de la *Palinodie* de Stésichore, qui paraît laisser arriver à Troie seulement un *e ðwsfon* d'Hélène, l'héroïne étant tenue loin de Paris, en Égypte, chez Protée¹¹⁰. Nous ne savons pas si l'idée

¹⁰⁹ Pour la manière dont l'*Odyssée* présente les aventures de ces personnages: L.B. Ghali-Kahil, *Les enlèvements et le retour d'Hélène dans les textes et les documents figurés*, Paris, 1955, 24-25; A. Heubeck, in A. Heubeck, A. Hoekstra, *A Commentary on Homer's Odyssey*, Oxford, 1989, 72. Probablement, ces aventures figuraient aussi dans *Nostoi*.

¹¹⁰ Après la publication, en 1963, par D.L. Page du papyrus 2506, fr.26, col.I, in *The Oxyrhynchus Papyri*, XXIX, 10 et 35 (=PMG, fr.16 et 93 de Stésichore = F. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles*, IX, Basel-Stuttgart, 1969, fr.29, I de Chamaileon) qui se réfèrent à une *Palinodie* ou à deux *Palinodies* de Stésichore, on a rallumé une vieille dispute sur la façon dont on traitait le mythe d'Hélène dans l'œuvre de ce poète, aussi que les motifs qui l'ont déterminé à présenter une nouvelle image de l'héroïne, différente de

que à Troie est arrivé seulement le fantôme d'Hélène, tandis qu'en réalité la fille de Tyndar restait en Égypte, est rencontrée chez Hécatee de Milet. Ce que nous suggère cet auteur est que Ménélaos et Hélène ont été en Égypte, puisque les localités Pharos et Canobos tirent leurs noms selon les compagnons de Ménélaos, et un endroit à côté de Pharos, s'appelait $\delta\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\nu\epsilon\iota\omicron\nu$ ¹¹¹.

Quelque soit la vérité sur le trajet suivi par Hélène, après avoir quitté Sparte, il est clair que tout l'épisode sur les aventures des héros homériques en Égypte est d'origine grecque¹¹². Les prêtres égyptiens, ont-ils eu connaissance des mésaventures d'Alexandros et d'Hélène dans

celle homérique. De nombreuses études sur ce problème, voir J.A. Davison, *De Helena Stesichori*, QUCC, I, 2, 1966, 80-90; R. Kannicht, *Euripides Helena*, vol. I, *Einleitung und Text*, Heidelberg, 1969, 26-33; L. Ferrari, *Congetture Stesicoree*², Palermo, 1976, 28-37; S. West, *Proteus in Stesichorus' Palinode*, ZPE, 47, 1982, 6-10; M. Davies, *Derivative and Proverbial Testimonia Concerning Stesichorus' "Palinode"*, QUCC, 41, 1982, 7-16; G. Massimilla, *L'Elena di Stesicoro quale premessa ad una ritrattazione*, PdP, XLV, 1990, 370-381. Pour les discussions antérieures à cette publication, voir L.B. Ghali-Kahil, *Les enlèvements*, cit., 39-41 et 289 sqq. Pour les représentations picturales de «Aula Isiaca», voir K. Schefold, *Helena in Schutz der Isis*, in *Studies presented to David Moore Robinson*, II, Saint Louis, 1953, 1096-1112. D. Fehling, *Herodotus and his "Sources"*, cit., 59-60, A.B. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary*, cit., 46 et R. Bichler, *Herodots Welt*, cit., 188 n.167 sont sceptiques que chez Stésichore Hélène restait en Egypte. Pour ce problème voir aussi M. Kaiser, *Herodots Begegnung mit Ägypten* in S. Morenz, *Die Begegnung Europas mit Ägypten*, cit., 256-257, 285-287; H. Herter, *RE*, XXIII, 1, 1957, col.947 sqq., s.v. *Proteus*; H. von Geisau, in *Der Kleine Pauly*, III, 1969, col.1209, s.v. *Menelaos*.

¹¹¹ Hécatee, *FGrHist* 1 F 307-309. Selon H. Diels, *Herodot und Hecataios*, *Hermès*, 22, 1887, 411 sqq. et G. De Sanctis, *Il "logos" di Creso e il proemio della Storia erodotea*, *RFIC*, XIV, 1936, 12, pour l'épisode égyptien d'Hélène, Hérodote a eu comme source Hécatee. L'idée est repoussée par F. Jacoby, *Kommentar ad loc.*, V. Pisani, *Elena e l'EIDWLO*, *RFIC*, 56, 1928, 486-491, et L.B. Ghali-Kahil, *Les enlèvements*, cit., 295, qui croient que Hérodote est le premier qui fasse la spéculation selon laquelle pendant la guerre de Troie Hélène est restée en Égypte. Conformément aux données que nous avons à notre disposition, la dépendance d'Hérodote par rapport à Hécatee ne peut être affirmée ou repoussée sans équivoque. Cependant, tout comme De Sanctis a observé, l'image rationalisée du mythe d'Hélène, du second livre d'Hérodote, en contradiction évidente avec celle de *proimion* (I, 3), suggère l'ascendance hécatéenne. Dans la tragédie d'Euripide, *Helena* (4, 67), présentée au public athénien en 412 av. J-C, l'action se passe en Égypte, chez Protée, roi de l'île Pharos, qui a confié à Hermes la vraie Hélène, tandis que Paris a emmené à Troie seulement le fantôme de l'héroïne. Pour la coloration égyptienne de cette tragédie: P. Gilbert, *Souvenirs de l'Égypte dans l'Hélène d'Euripide*,

l'Égypte du temps de Protée, celui qui a régné deux générations après Sésostris¹¹³, comme le prétend Hérodote? Selon Detlev Fehling, l'invocation de l'autorité des prêtres égyptiens, n'est pas une garantie que, pour l'histoire du roi Protée, Hérodote s'est fié aux sources égyptiennes. A notre avis, à cette question on ne peut répondre d'une manière tranchante : oui, ils ont su, au sens qu'il est possible que les Grecs d'Égypte aient diffusé le mythe de la guerre de Troie dans ce pays ; non, parce que, dans ce cas, ce que les prêtres prétendaient lire de leur livre, ne représentait pas en fait, un document égyptien, mais un mythe hellénique, qu'ils ont greffé, d'une manière très maladroite, sur le passé prodigieux d'Égypte. La première partie de la réponse s'appuie sur les liens qui datent depuis longtemps avec l'Égypte¹¹⁴ et la présence permanente de ceux-ci au pays des pharaons, à partir de la première moitié du VII^e s. av. J-C, par la colonie de Naucratis¹¹⁵, dans un temps où la poésie homérique acquérait les contours fins¹¹⁶, ont pu faire que les légendes du cycle troyen soient

AC, XVIII, 1949, 79-84; R. Kannicht, *Euripides Helena*, cit., vol. I, 48 sqq.

¹¹² D. Fehling, *Herodotus and his "Sources"*, cit., 59-62.

¹¹³ Pour la chronologie des temps mythiques chez Hérodote: D.W. Prakken, *Studies in Greek Genealogical Chronology*, Lancaster, Pa, 1943, 21-48; F. Mitchel, *Herodotus' Use of Genealogical Chronology*, Phoenix, X, 1956, 48-69; W. den Boer, *Laconian Studies*, Amsterdam, 1954, 5-93, et *infra*, les notes 143-148.

¹¹⁴ Voir par exemple, J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique (Du début de la XVIII^e à la fin de la XIX^e Dynastie)*, Le Caire, 1956, surtout 397 sqq.; S. Morentz, *Die Begegnung Europas mit Ägypten*, cit., 41 sqq.; J. Yoyotte, *Egyptologie*, Annuaire du Collège de France, S.N., Paris, 1993-1994, 667-698.

¹¹⁵ Pour l'époque de la colonisation grecque, les premières exportations de céramique grecque en Égypte datent depuis la II^e moitié du VII^e s. av. J-C, voir J. Boardman, *Settlement for Trade and Land in North Africa: problems of identity*, in G.R. Tsetschladze, F. De Angelis (éds.), *The Archaeology of Greek Colonisation. Essays dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994, 141 sqq.; J. P. Crielaard, *Homer, History and Archaeology. Some Remarks on the date of the Homeric World*, dans le volume édité par le même auteur, *Homeric Questions*, (Publications of the Netherlands Institute at Athens, II), Amsterdam, 1995, 226.

¹¹⁶ La chronologie des poèmes homériques est un problème qui n'a pas reçu jusqu'à maintenant une réponse acceptée unanimement. W. Burkert, *The Making of Homer in the Sixth Century B.C.: Rhapsodes Versus Stesichoros*, in *Papers on the Amasis Painter and his World*, Malibu, 1987, 43-62, surtout 51, croit que *terminus ante quem* pour le texte d'Homère "as we know it" peut être l'année 556 av. J-C, quand Stésichore meurt, puisque à ce poète il y a deux passages homériques "reproduces almost word for word" et "transcribes almost verbatim". Dans une étude plus ancienne, *Das Hunderttorige Theben und die Datierung der Ilias*, Wiener Studien, 10, 1976, 5-21, il

acclimatées à l'Égypte, en leur facilitant ainsi l'acceptation dans le folklore local. A partir de cette base les légendes ont pu être insérées par les prêtres, à côté d'autres événements authentiques égyptiens, dans le filon traditionnel du passé égyptien¹¹⁷. Si les choses ont évolué de cette manière, le procédé n'aurait pas été singulier, car la civilisation nilotique nous offre plusieurs exemples similaires¹¹⁸.

Si l'épisode des aventures des héros grecs en Égypte, chez Protée, est clairement d'origine grecque, cette conclusion ne répond pas cependant à la question pourquoi ces héros devaient-ils être mis en liaison avec un pharaon inexistant? Tout comme dans le cas de Phéron, la réponse doit être

considérerait que la destruction de Thèbes d'Égypte, en 663 av. J-C est "ein sehr präziäses Datum" pour le poète d'Iliade et un *terminus post quem* pour le poète d'Odyssee. Pour J.P. Crielaard, *Homeric Questions, cit.*, 274, "the variety of regions with which Homer's characters maintain contacts, including Egypt, North Africa and the Black Sea littoral, is best paralleled by the situation in the 7th century. The examples of visual art we have from the poems fit a date in the 7th century, too. Finally, specific aspects of the religious sphere, like the large number of altar – *temenè* but few temples, as well as the rare occurrence of cult statues, point to the late 8th – or rather 7th – century date. All in all, a date of the Homeric world in the early 7th century seems possible. If this is correct, a date of Homer's *floruit* somewhere in the 7th century B.C. is also plausible". Une opinion similaire a aussi M. Dickie, *The Geography of Homer's world*, in Øinvind Andersen, Matthew Dickie (éds.), *Homer's World. Fiction, Tradition, Reality*, 51: «To sum up, there are indications that the composition of the *Iliad* and the *Odyssey* are to be dated to the second half of the 7th century, but a date in the first part of the century cannot be ruled out. What is precluded is a date earlier than the first half of the 7th century». Steven Lowenstam, *Talking vases: The Relationship between the Homeric Poems and Archaic Representations of Epic Myth*, TAPA, 127, 1997, 21-76, croit que «the *Iliad* and *Odyssey* either were not composed in a form recognizable to us before the end of the sixth century B.C.E., or, if earlier, did not gain authority until that date or slightly later» (66). Voir aussi J. Morris, *The Use and Abuse of Homer*, CA, 5, 1986, 81-138; G. Nagy, *L'Épopée homérique et le fixation du texte*, in *Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique* (éd. par Françoise Létoublon), Amsterdam, 1997, 57-78; M. Vasilescu, *Dori e Micenei a Creta*, in *Romanità orientale e Italia meridionale dell'antichità al medioevo. Paraleli storici e culturali. Atti del II Convegno di Studi italo-romena, Bari, 19-22 ottobre 1998* (a cura di S. Santelia), Bari, 2000, 73 et n.45. Pour l'image de l'Égypte dans les poèmes homériques, voir Chr. Froidefond, *Le mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Paris, 1971, 22-35. Pour la localisation de la patrie d'Homère en Égypte, voir A. Leroy-Molinghen, *Homère et Thèbes aux cent portes*, CdE, LX, 1985, 131-137.

¹¹⁷ F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*, Paris, 1935, 144; Ph.-E. Legrand, *Notice*, au second livre d'Hérodote; L.B. Ghrali-Kahil, *Les enlèvements, cit.*,

cherchée dans le nom du personnage. A peu près en même temps, J. Lauth¹¹⁹ et G. Maspero¹²⁰ ont supposé que le nom de Protée est la transcription grecque du titre royal égyptien *rwty*, lu *pa routi*, *prouti*, avec la signification de «porte double», «la sublime porte»¹²¹, une épithète analogue à celui de *pher-o*, *per-o*¹²². D.Fehling¹²³ repousse ce rapprochement en le considérant «quite arbitrary», mais les arguments sur lesquels il s'appuie n'ont pas le poids supposé. L'argument le plus fort que Protée transcrit un mot égyptien est offert par Hérodote lui-même (II, 112) qui dit que, après Phéron, au règne a succédé un homme de Memphis «dont le nom, serait en langue grecque Protéus» (*τῶν κατὰ τὴν [τὴν] Ἑλληνῶν γλῶσσαν Ὀνόμα Πρωτέα ἑῖναι*)¹²⁴. On ne peut comprendre du texte hérodoteen autre chose que ce Protée transpose en grec un mot égyptien.¹²⁵ Autrement il serait difficile à comprendre pourquoi Hérodote a-t-il tenu fournir ce détail. On ne pourrait comprendre également pourquoi le poète d'*Odyssée* a-t-il imaginé Protée en Égypte.

294; A.B. Lloyd, *Herodotus Book I. Introduction, cit.*, 109-111.

¹¹⁸ A.B. Lloyd, *Herodotus, Book I. Introduction, cit.*, 109-111; W. Kendrick Pritchett, *The Liar School of Herodotos, cit.*, 63-66.

¹¹⁹ J. Lauth, *Egyptische Chronologie*, München, 1877, 181-182.

¹²⁰ G. Maspero, *Nouveau fragment d'un commentaire sur le second livre d'Hérodote*, L'annuaire de la Société pour l'encouragement des études grecques en France, 12, 1878, 138; idem, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, Paris, 1895 (Graz, 1968), 263; idem, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*³, Paris, 1911, XXIX. Voir aussi D. Mallet, *Les premiers établissements des Grecs en Égypte*, Paris, 1892, 401, n.3; V. Bérard, *La résurrection d'Homère*, Paris, 1930, 83 sqq.; idem, *L'Odyssée d'Homère. Étude et analyse*, Paris, 1931, 255-256; G. Germaine, *Genèse de l'Odyssée. Le fantastique et le sacré*, Paris, 1954, 395-397; H. Herter, *RE*, XXIII, 1, 1957, surtout col. 951-955, s.v. *Proteus*.

¹²¹ A. Gardiner, *Egyptian Grammar, cit.*, 577.

¹²² G. Maspero a attiré l'attention que cette épithète a été appliquée surtout à Ramsès III, dans son temple funéraire de Medinet Habou, comme vainqueur des «peuples de la mer». Cfr. *Nouveau fragment, cit.*, 138, n.6.

¹²³ D. Fehling, *Herodotus and his "Sources", cit.*, 62.

¹²⁴ Diodor, I, 62 complète Hérodote, en disant que le nom égyptien de Protée est Keten. Selon V.Pisani (*Elena e l'EIDOLON, cit.*, 489), Hérodote devait avoir dans l'esprit toujours ce Keten. L'hypothèse semble être logique, mais elle se heurte d'un impédiment majeur: on ne voit pas comment l'anthroponyme égyptien? Keten aurait pu devenir en grec Protée.

¹²⁵ Dans la phrase «The theory ignores Herodotus' own introductory reference to the name as Greek ...», la logique de D. Fehling, *Herodotus and his "Sources", cit.*, 62, est en grande souffrance.

La liaison de Protée avec l'Égypte est supposée aussi par d'autres détails contenus dans la narration de l'historien de Halicarnasse. Ainsi, dans II, 112, parle-t-il de l'enceinte sacrée de Protée à Memphis, située au sud du temple de Héphaïstos. Ce *témeneion* se trouvait dans une zone habitée par les Phéniciens originaires de Tyr (*Turiwn Stratépedon*) et dedans il y avait le sanctuaire de l'Aphrodite l'Étrangère. Hérodote s'est intéressé sur ce sanctuaire et il est arrivé à la conclusion qu'il appartenait en fait à Hélène de Tyndar, pas seulement pour le fait d'avoir entendu qu'elle est restée pour quelque temps chez Protée, et aussi pour le fait qu'aucun autre temple dédié à l'Aphrodite n'avait pas l'épithète *ceinia*. Nous avons dans ce récit, des affirmations contradictoires qui pourraient être taxées comme fantaisistes ou comme des suppositions personnelles¹²⁶: le roi égyptien Protée avait une enceinte sacrée dans un territoire habité par les Phéniciens de Tyr, et dans cette enceinte se trouvait le sanctuaire de l'Aphrodite l'Étrangère, qui, en fait, était d'Hélène, la fille de Tyndar. Mais ces affirmations sont contradictoires seulement d'une manière apparente, puisque on a démontré qu'elles sont l'écho d'une trame mythico-religieuse gréco-phénicienne très complexe, passée en Égypte.

En Égypte le culte d'Hélène était ancien et bien attesté¹²⁷. Les débuts de ce culte doivent être cherchés dans la période où les Égyptiens ont permis l'établissement des Grecs en Delte, vers la moitié du VII^e s.av. J-C, à l'époque du pharaon Psammétique I^{er}. A la faveur de ce *terminus post quem* parlent dans la même mesure *Télémachia* (d 120 sqq.; 219 sqq), qui laisse entendre que Hélène avait été naguère en Égypte et, probablement, la *Palinodie* de Stésichore, dans la première moitié du VI^e s.av. J-C¹²⁸. De toute façon, vers la fin du VI^e s. ou vers le début du suivant, le culte d'Hélène est indubitable, vu que Hécatee rappelle la localité 'Élénoion', située à côté de l'estuaire Canobos¹²⁹. Ici, en Égypte, le culte d'Hélène s'est rencontré et s'est contaminé avec le culte de la déesse

¹²⁶ F. Chapouthier, *Les Dioscures, cit.*, 146, n.3.

¹²⁷ Les témoignages antiques de ce culte sont ramassés par P. Perdrizet, *Objets d'or de la période impériale au Musée égyptien du Caire: Hélène soeur d'Aphrodite*, Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, XXXVI, 1936. Pour le culte d'Hélène: F. Chapouthier, *Les Dioscures, cit.*, 100 et L.B.Ghali-Kahil, *Les enlèvements, cit.*, 323 sqq.

¹²⁸ R. Rebuffat, *Hélène en Égypte et le Romain égaré*, REA, LXVIII, 1966, 254-255.

¹²⁹ Hécatee, *FgrHist* 1 F 309: 'Éléνοιον: τόπος πρὸς τῷ Κανύβωι. 'Ἑκαταίος Περικλῆσει Λιβύης. L.B. Ghali-Kahil, *Les enlèvements, cit.*, 294.

phénicienne Astarté, qui s'y était installé d'une manière durable dès le temps des rois de la XVIII^e dynastie (après 1550 av. J-C). A Memphis, Astarté avait un temple et elle est devenue une divinité qui faisait partie du cercle des dieux traditionnels, étant considérée, tel que le montre le *Papyrus Amherst*, nommé également le *Papyrus d'Astarté*, «la fille de Ptah» et parèdre du dieu principal¹³⁰. Plus tard, dans un papyrus on parle des prêtres de cette divinité de Memphis (*Yereîß Astart[h]ß têsß tèn ~ n Mē]mfei Feinikaiguptiwn*)¹³¹. Il est indubitable que l' Aphrodite l'Étrangère, qui avait son sanctuaire dans l'enceinte sacrée de Protée de la zone phénicienne de Memphis, qu'Hérodote identifiait avec Hélène de Tyndar, était l'hypostase hellénisée de la déesse phénicienne Astarté¹³². Les considérations que l'historien de Halicarnasse les fait sur la vraie nature de l'Aphrodite l'Étrangère parlent également de la contamination du culte de la déesse Astarté avec celui d'Hélène et de ce dernier avec le culte d'Aphrodite. Ces contaminations de culte sont confirmées par des sources très tardives, qui visent aussi la région syro-palestinienne¹³³.

¹³⁰ A.H. Gardiner, *The Astarte Papyrus*, in *Studies presented to F. Ll. Griffith*, London, 1932, 74-85; J. Leclant, *Astarté à cheval d'après les représentations égyptiennes*, Syria, XXXVII, 1960, 1 sqq.

¹³¹ H. Kees, RE, XV, 1, 1931, col. 668 sq., s.v. *Memphis*.

¹³² La liaison entre Astarté et Aphrodite se voit d'*Alexandra* de Lycophron, aussi, v. 831-833, où Astarté de Byblos, qui pleurait sur la tombe de Gavas (Adonis), avait l'épithète de *ceinē*. R.Rebuffat, *Hélène en Égypte*, cit., 245.

¹³³ Sur une monnaie du temps des Sévères de Tripoli, de Syrie, apparaît une divinité avec les traits d'Astarté, mais encadrée par les Dioscures, fait qui l'assimile à Hélène; Strabon, XVII, 1, 31 (p.807), identifie Astarté de Memphis avec Sélène, ce que la rapproche d'Hélène, qui est souvent présentée, surtout à Tripoli et à Alexandrie, avec le visage d'une divinité lunaire; la rencontre, à Tyr, entre le Simon le Mage, originaire de Samaria, et la courtisane Hélène, réincarnation de la grande déesse, qui, dans le milieu phénicien, se nomme Astarté. Enfin, sur une dédicace de Caire on lit: *Πλουτᾶς Ἡρακλῆου Ἑλένῃ ~ τῆς Ἄφροδιτῆς ἑ Νέρωνος τοῦ κυρίου, Τυβί δ'*, c'est-à-dire «Ploutas, le fils (ou la femme) d'Héraklès, a consacré ce monument à Hélène, la sœur d'Aphrodite, dans la cinquième année du règne de Néron, notre maître, le jour XIV du mois Tybi (9 janvier 58)». P. Perdrizet, qui publie cette inscription dans *Objets d'or*, cit., 9, croit, que le syntagme *Ἑλένῃ ~ τῆς Ἄφροδιτῆς* a son origine dans Hdt. II, 112! Pour une interprétation plus nuancée: F. Chapouthier, *Hélène, soeur d'Aphrodite*, REA, XLII, 1940, 59 sqq. et pour tout le problème des rapports de culte entre Astarté et Hélène et entre Hélène et Aphrodite, idem, *Les Dioscures*, cit., 40 sq., 79, 145, 224, 268 sq.; R. Rebuffat, *Hélène en Égypte*, cit., 247-249.

Les détails donnés par Hérodote sur la complexité de l'enceinte de Protée à Memphis nous montrent la diversité ethnique et religieuse de cette ville cosmopolite, au temps de la domination perse¹³⁴. Puisque ces détails sont en grande mesure vérifiables, il en résulte qu'il les a appris d'une source memphite crédible. L'historien dit que, aussi dans ce cas là, sa source ont été les prêtres égyptiens. Cette déclaration complique davantage le problème de ses interlocuteurs en Égypte, parce que, nous devons y voir, dans le syntagme «les prêtres égyptiens», soit des égyptiens qui narraient une légende égyptienne, soit tout simplement les égyptiens de Memphis, attachés auprès du temple de la déesse Astarté de cette ville¹³⁵.

Hérodote (II, 113-115) dit que Thonis était un haut dignitaire égyptien chargé par le roi Protée avec la survivance de l'estuaire Canobos. Le nom de ce personnage nous fait penser à Thon, l'époux de Polydamna de *Télémachia* (δ 228-229), même si cette liaison ne résulte pas d'une manière explicite du récit d'Hérodote. Mais la liaison est faite par son contemporain Hellanicos (*FGrHist* 4 F153) qui dit que Thonos, roi de Canobos et de l'embouchure du Nil, nommé l'embouchure Hérakléenne, a essayé violer Hélène, mais il a été tué par Ménélaos.

La variation du nom, *Ἰών-Ἰώνισ-Ἰώνος*, tout comme les hypostases sous lesquelles le personnage apparaît – le mari de l'égyptienne Polydamna, le gardien de l'estuaire Canobos, roi des embouchures Canobos et Hérakléenne – nous disent que nous nous trouvons sur le terrain des variations si habituelles dans la mythologie grecque. Cependant, la liaison avec l'Égypte doit être expliquée. Hellanicos, après avoir parlé de l'assassinat de Thonos par Ménélaos, ajoute que la localité Thonis a le nom de ce roi et ce détail offre, nous le croyons, la clé de l'explication. La localité est mentionnée aussi par d'autres sources postérieures, qui ne sont pas dépendantes du logographe de Lesbos, comme Strabon et Diodore¹³⁶,

¹³⁴ Pour cette complexité, voir E. Bresciani, *La satrapia d'Egitto*, SCO, XXXV, 1985, 132-176; eadem, *Persian occupation of Egypt*, in *Cambridge History of Iran*, vol. II, 1985, 502 sq.; P. Briant, *Ethnoclasse dominante et populations soumises dans l'Empire achéménide: le cas d'Égypte*, in H. Sancisi-Werdenburg et A. Kuhrt (éds), *Achaemenid History III (Method and Theory)*, Leiden, 1988, 161.

¹³⁵ R. Rebuffat, *Hélène en Égypte*, cit., 246; J. Boardmann, *Settlement*, cit., 139.

¹³⁶ Strabon, XVII, 1, 16 (p. 800-801); Diod. I, 19, P. Michaelid. 4 col. I, 6-15. On ne connaît pas la source de Steph. Byz. s.v. *Ἰώνισ, πόλις Ἀεγύπτου ἢ πρὸ Ἰώνος βασιλέως, τοῦ γενιάντος Μενελάου. κεῖται δὲ κατὰ τὸ στόμα τὸ Κανωβικόν. Ἰπλιθὶς Συκνεύς*, mais H. Diehls, *Herodot und Hekataios*, cit., 441, et A. Momigliano, *Il razionalismo di Ecatèo*

ce qui nous fait croire que les récits grecs à saveur mythologique où le personnage Thon apparaît (ou ses variantes) ont ses racines en Égypte. Les Grecs ont connu, de bonne heure, près de l'embouchure Canabos une localité égyptienne qui dans leur langue a pris la forme *Ἐνίσις*. De ce toponyme, les Grecs, en commençant par le poète de *Télémachie*, ont formé l'anthroponyme *Ἐν* et ses variantes, et à l'époque hellénistique le toponyme Thonis est devenu, à son tour, un nom personnel très répandu.¹³⁷

Selon notre opinion, la réponse la plus plausible au problème du rapport entre le personnage mythologique grec Protée et Égypte peut être formulée de la manière suivante: Protée est un personnage inventé par les Grecs à partir d'une réalité égyptienne¹³⁸. Cette réalité n'a pas été comprise identiquement par tous les Grecs. Quelques-uns, du temps du poète de *l'Odyssée*, ont cru que l'égyptien *prouti* peut être compris par le grec *πρωτεύς* et ils ont créé, par conséquent, le personnage *Πρωτεύς*¹³⁹. Nous

di Mileto, Atene e Rome, N.S., XII, 1931, 133 sqq., croient qu'il s'agit d'Hécatee de Milet. Voir aussi A.B.Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 1-98*, 113. Concernant Thonis, dont parle Strabon, D. Fehling (*Herodotus and his "Sources"*, cit., 60 n.4) dit: «This clearly means that Strabo is citing Hérodote here and has no other knowledge of the city», mais il n'observe pas que, chez Hérodote, Thonis est le commandant égyptien chargé par le roi Protée avec la garde de l'embouchure Canabos, tandis que chez Strabon, Thonis désigne une ville qui a le nom du roi égyptien qui a logé Ménélaos et Hélène. D. Fehling a des doutes sur l'existence, en Égypte, de la localité Thonis et, donc, de la liaison de celle-ci avec les personnages Thon (I 228) et Thonis (Hdt. II, 113-114).

¹³⁷ A. Fick, F. Bechtel, *Die griechischen Personennamen*, Göttingen, 1894, 366; J. Yoyotte, *Notes de toponymie égyptienne*, MDAI (Kairo), 16, 1958, 423-430; M. Dickie, *The Geography of Homer's World*, in Ø.Andersen, M. Dickie (éds.), *Homer's World. Fiction, Tradition, Reality*, Bergen, 1995, 42, n.48.

¹³⁸ P.Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1974, 945-946, s.v. *πρωτεύς*.

¹³⁹ Pour l'étymologie, voir H. Herter, *RE*, XXIII, 1, 1957, col.941-943, s.v.; idem, in *Der Kleine Pauly*, IV, 1972, col. 1156, s.v.; G. Germaine, *Genèse de l'Odyssée*, cit., 396; H. von Kamptz, *Homerische Personennamen*, Göttingen, 1982, 122. Pour les étymologies onomastiques chez Homère, voir J. Collart, *Varron, grammairien latin*, Paris, 1954, 254 n.5; D. Ferrante, *Immagini etimologiche nei poeti Greci dell'età ionica-attica*, Rendiconti dell'Istituto Lombardo. Classe di Lettere e Scienze morali e storiche, 99, 2, 1965, 453-455 et, en general, E. Risch, *Namendeutungen und Worterklärungen bei ältesten griechischen Dichtern*, in *Eumasia. Festschrift Ernst Howald*, Erlenbach - Zürich, 1947, 72-91 (=Kleine Schriften, Berlin - New York, 1981, 294-313); M. Salvatore, *Il nome di persona. Saggio sull'etimologia antica*, Genova, 1987. Dans l'onomastique grecque, *Πρωτεύς* apparaît relativement tard, à Athènes, dans deux inscriptions, *IG II² 2345*, 80 (IV^e s. a.C) et *IG III² 2044*, 131 (139/40 AD): P. M.Fraser, E.Matthews, *A*

sommes en droit de tirer cette conclusion du fait que dans *Télémachie* (δ 349, 365, 384, 401, 410, 422) Protée est nommé *γέρων Πησιος*, «le vieux de la mer», ce qui suggère l'idée d'une grande ancienneté, de primordialité aquatique¹⁴⁰. D'autres ont mieux compris la signification du nom Protée. C'est par cela qu'on explique pourquoi, jusqu'à Hérodote, Protée a changé son statut, de divinité marine secondaire, jusqu'au roi de l'Égypte¹⁴¹. Si ce raisonnement a été fait par Stésichoros, par Hécatee, par Hérodote ou par quelqu'un d'autre, cela a moins d'importance pour l'étude présente. Mais le fait que Protée symbolise le Pharaon, désigné par l'un de ses titres, *prouti*, est le résultat de la liaison de ce personnage avec le folklore égyptien, qui se dégage de tout le récit, mais surtout de son association avec les phoques, un motif folklorique qui a prouvé sa pérennité, puisqu'il a survécu dans la tradition des autres peuples. Ainsi, une légende très vive et très répandue en Islande, Laponie, Norvège, Suède, Finlande, Estonie, Letonie, Lituanie, Russie, dit, essentiellement, que Pharaon et son armée ont été transformés par Dieu, lorsqu'ils se baignaient, en phoques. Donc, les phoques, peuple de la mer de nature humaine sous déguisement animal,

Lexikon of Greek Personal Names, II, Attica, Oxford, 1994, 383. Pour d'autres essais à expliquer la légende de Protée, voir Chr. Froidefond, *Le mirage égyptien dans la littérature grecque*, cit., 36-42. Pour les représentations figurées: N. Icard-Gianolio, *LIMC*, VII, 1, 561, s.v. *Proteus*. Ils'agit d'un coferet de Cypselos, de la moitié du VI^e s. av. J-C, aujourd'hui perdu, qui, selon Paus. III, 18, 16, montrait «le récit de Ménélaos et de l'égyptien Protée après *Odyssée*». Voir M. Papahagis, *Pausanias Lakonika*, Athènes, 1965, 386 et n. 5.

¹⁴⁰ *Roscher Lexikon*, III, 2, 1902-1909, col. 3177, s.v. *Proteus* (Weizsäcker).

¹⁴¹ H. Herter, *RE* XXIII, 1, 1957, col.951-955, s.v. *Proteus*. V. Pisani, *Elena e l'EIDWΛON*, cit., 489 sq., a une autre explication, fondée sur l'identité supposée entre Protée et Keten: Hérodote a contaminé le récit que les prêtres lui ont dit sur Keten avec les propos d'Homère sur Protée et il a cru que ce dernier n'a été qu'un travestissement poétique du monarque égyptien. Mais la théorie ne peut être vérifiée. D. Fehling, *Herodotus and his "Sources"*, cit., 61, croit que le syntagme *Προτεύς Αἰγύπτιος* de δ 385 peut être entendue comme «Protée, roi de l'Égypte». Le contexte homérique exclut cette possibilité. Dans la tragédie *Hélène* d'Euripide, l'action se passe en Égypte, chez Protée, qui symbolise le pharaon exemplaire, droit et fidèle (v. 46, 47, 100). Voir R.Kannicht, *Euripides Helena*, I, cit., 48 sqq. P. Gilbert, *Souvenirs de l'Égypte dans l'Hélène d'Euripide*, AC, XVIII, 1949, 79-84, a cru qu'il peut prouver ce qui est improuvable, c'est-à-dire que dans cette tragédie il y avait des souvenirs de l'Égypte de l'époque du Nouvel Empire.

sont les descendants de Pharaon et de son peuple. Leur cri, Varao, Varao!, ou Varava, Varava!, invoque le Pharaon, leur roi¹⁴².

Pour la poésie épique et pour Hérodote ou sa source, Protée est contemporain à la guerre de Troie, ce qui nous offre la possibilité d'apprendre, en accord avec le schéma chronologique de l'historien de Halicarnasse, quand lui, Phéron et Sésostris ont régné.

L'élément essentiel du système chronologique hérodotéen est la génération humaine, qui, selon son propre témoignage (II, 142), a 33 1/3 ans. En réalité, l'historien ne respecte pas toujours cette norme, le nombre des années variant de 22 jusqu'à 40¹⁴³. Admettons pourtant que, pour l'histoire de l'Égypte, Hérodote a pris en compte un calcul où dans un siècle existaient trois générations. De chapitres 100-153 du second livre, résulte que, avant Psammétique, qui pour Hérodote a commencé son règne en 670 av. J-C¹⁴⁴, dans l'histoire de l'Égypte ont été 341 rois représentant autant de générations. Jusqu'à Sésostris la liste des rois est la suivante: Sethos, Anysis, Asychis, Mykérinos, Chéphren, Chéops, Rhampsintos, Protée et Phéron. La liste en soi est très étrange, parce que, d'un côté, y sont joints des noms réels à côté d'autres fictifs, et, d'autre part, les pharaons historiques, tels ceux de la IV^e dynastie, Chéops, Chéphren et

¹⁴² G. Goossens, *Un conte égyptien: Pharaon, roi des phoques*, in *Mélanges F. Cumont*, II, Bruxelles, 1936, 701-722, surtout 716, que je le suis de près.

¹⁴³ Pour le système chronologique d'Hérodote, voir Ed. Meyer, *Herodots Chronologie der griechischen Sagen-geschichte*, in idem, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, Halle, 1892 (=Hildesheim, 1966), 151-209; D.W. Prakken, *Studies*, cit., 4, 18-23, 35-36, 47; H. Strasburger, *Herodots Zeitrechnung*, *Historia*, 5, 1956, 129-161; M. Miller, *Herodotus as Chronographer*, *Klio*, 46, 1965, 109-128; F. Mitchel *Herodotos'Use*, cit., 48-65; W. den Boer, *Herodot und die System der Chronologie*, *Mnemosyne*, 20, 1967, 30-60; A.A. Mosshammer, *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, Lewisburg, 1979, 105-111; M. Piérart, *Les dates de la chute de Troie et de la fondation de Rome: Comput par génération ou compte à rebours?*, in M. Piérart, O. Curty (éds.), *Historia Testis. Mélanges d'épigraphie d'histoire ancienne et de philologie offerts à T. Zawadzki*, Fribourg, Suisse, 1989, 1-20; J. Vanschoonwinkel, *L'Égée et la Méditerranée orientale à la fin du deuxième millénaire. Témoignages archéologiques et sources écrites* (Archaeologia transatlantica, IX, Publications d'Histoire de l'art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXVI), Louvain-La-Neuve, 1991, 35-39; W. Burkert, *Lydia between East and West or how to date the Trojan War: A Study in Herodotus*, in Jane B. Carter, Sarah P. Morris (éds.), *The Ages of Homer. A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin, 1995, 139-148.

¹⁴⁴ En réalité, Psammétique a régné depuis 664. Pour comprendre cette différence, voir A.A. Mosshammer, *The Chronicle of Eusebius*, cit., 108.

Mykérinos, qui rendent des noms authentiques égyptiens, légèrement modifiés par les locuteurs grecs¹⁴⁵, ont les numéros d'ordre 336-338 et ont régné entre les années 870 et 770 av. J-C, presque 1700 ans plus tard qu'en réalité¹⁴⁶. De la même liste résulte que, pour Hérodote ou pour ses informateurs d'Égypte, le roi Protée, avec le numéro d'ordre 334, qui a régné entre 936-903, a été contemporain à la guerre de Troie¹⁴⁷, le roi Phéron a régné entre 936-969/70, et le roi Sésostris, ayant le numéro d'ordre 332, donc il a régné entre 1003/2-970/69, alors, cela fait 900 ans plus tard que la période du règne des pharaons ayant le nom Senwosret (1912-1842).

Ce mélange de noms réels et fictifs, doublé d'une chronologie irréaliste, ne peut être reproché entièrement aux prêtres souvent invoqués par Hérodote. Les 345 générations de prêtres jusqu'à Hécatee (II, 143) et les 341 générations de rois qui se sont succédé jusqu'à Psammétique, qui font que l'histoire commence dans la vallée du Nil il y a 11340 années, bien que, évidemment exagérés, pourraient être expliquées par l'orgueil des Égyptiens issu de leur conscience que l'ancienneté du pays des pharaons est plus grande que des autres.¹⁴⁸ Mais l'invocation, dans ce contexte, des

¹⁴⁵ A.B. Lloyd, *Herodotus' Account, cit.*, 3.

¹⁴⁶ Dans II, 140, Hérodote dit que le roi Anysis, qui a le numéro d'ordre 340, a vécu 700 ans avant Amyrtaios, c'est-à-dire autour de 1150. Il a oublié qu'entre ce roi et le début du règne de Psammétique se trouve seulement le règne du roi Sethos (II, 141, 147, 151-153), ce qui situe le début du règne d'Anysis autour de 737 (670 + 67). H.T. Wallinga, *The Structure of Herodotus II 99-142*, Mnemosyne, series IV, XII, 1959, 212, croit erronément que le règne d'Anysis a été entre 1200-1150. Voir aussi T.S. Brown, *Herodotus Speculates, cit.*, 74.

¹⁴⁷ Cette datation de la guerre de Troie est en contradiction irreconciliable avec la datation de II, 145, qui se fonde sur la chronologie attribuée à d'autres personnages tout aussi «historiques», que Dionysios le fils de Semèle, Héraklès le fils d'Alcmène et Pan le fils de Pénélope, qui situe *Troika* entre les années 1350 et 1300 av. J-C Il est sûr que, dans les deux cas, Hérodote a eu des sources différentes et la distance d'environ 400 ans entre les deux datations parle elle-même sur le crédit qu'on doit accorder à la chronologie mythique. W. Burkert, *Lydia between East and West, cit.*, 141 sqq. Voir aussi T.J. Luce, *The Greek Historians*, London-New York, 1997, 36-38. H.T. Wallinga, *The Structure, cit.*, 211, situe le règne de Protée autour de l'année 1250. Son calcul ne part pas d'un repère certain, qui est le début du règne de Psammétique, mais de l'affirmation incontrôlable d'Hérodote, qui dit que, entre lui et Pan, le fils de Pénélope, sont tout au plus 800 ans, moins que jusqu'à la guerre troyenne.

¹⁴⁸ Un nombre difficile à préciser de colosses de temple de Thèbes, représentant autant de générations de prêtres, doit être rapporté aux débuts de l'histoire égyptienne, à

personnages mythologiques grecs, des rois inventés tels Phéron et Protée et du mythe de la guerre de Troie dans une ambiance chronologique contradictoire, nous fait croire que l'essence égyptienne du récit a été diluée par un intermédiaire ou par des intermédiaires grecs. Les arguments, qu'Hérodote les attribue aux prêtres, invoqués pour l'illustration des conquêtes de Sésostris renforcent cette impression*.

savoir à l'Ancien Empire, ce qui représente un anachronisme, parce que la ville et le temple existent à peine du Moyen Empire. D. Fehling, *Herodotus and the his "Sources"*, cit., 46 sqq., avec les notes 58 et 61; F. Oertel, *Herodots ägyptischer Logos*, cit., 7.

* Sur la façon dont Hérodote présente l'expédition militaire asiatique de Sésostris, voir le numéro suivant de cette revue.